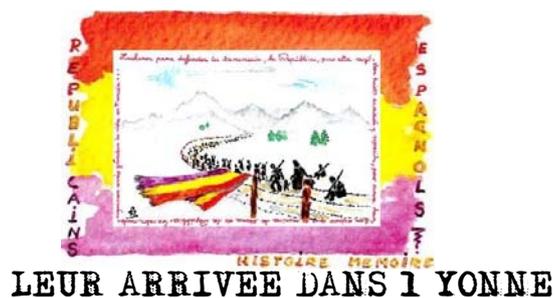


MEMOIRE, HISTOIRE des REPUBLICAINS ESPAGNOLS



Sommaire :

Introduction

1937	Arrivée de 583 réfugiés Basques
1938	Des préparatifs mais pas de convoi
Février 1939	1575 réfugiés dans 32 communes
Septembre 39 mai 40	Des milliers de miliciens sont envoyés dans l'Yonne
Juin 40	L'Exode, le grand chambardement pour les réfugiés
40 à 44	L'occupation, la recherche de papiers , les tentatives de regroupement, les surveillances
Août 44 et après	La Libération, le rêve de Reconquista , la fin des illusions, l'installation dans l'exil
En conclusion	

Introduction

Lors de nos premières réunions avec F Romero et Juan Muñoz , au cours desquelles nous avons d'abord échangé sur le parcours de nos parents puis sur le projet d'organiser une rencontre des descendants de Républicains Espagnols et de leurs sympathisants, nous avons bénéficié de l'écoute et de l'appui de deux journalistes de l'Yonne Républicaine (journal issu de la Résistance)

- PJ Gaye , « web master », de l'Yonne Républicaine en ligne, qui nous a proposé d'enregistrer un « podcast »
- Daniel Guadarrama qui nous a longuement reçus et qui a publié un article conséquent sur notre projet, annonçant la réunion du Lycée de la Brosse autour du film du collège de Paron « La conquête Démocratique en Espagne de 1931 à 1975 »

Ils nous ont l'un et l'autre questionnés sur le nombre de fils et filles de Républicains Espagnols que nous pensions pouvoir concerner dans l'Yonne, nombre que nous estimions alors à 3 ou 4 centaines...

Cet appui et la qualité du film ont fait que cette première rencontre a été un vrai succès puisqu'elle a réuni plus de 150 personnes et qu'elle a déclenché la création de notre Association MHRE89.

Nous avons alors commencé un travail

- de collecte de témoignages auprès de nos « Padrinos » et de ceux qui les ont côtoyés
- et de recherche d'informations auprès des archives de l'Yonne mais aussi d'autres départements

Notre surprise a été totale quand nous avons découvert que,

- la cinquantaine de petits Basques bien connus de Migennes n'étaient que la partie médiatisée des près de 600 accueillis dans l'Yonne en 1937
- plus de 5000 réfugiés de la Retirada ont été envoyés dans notre département entre février 1939 et juin 1940.

Ce sont donc ces « arrivées » que je vais vous présenter, tout en sachant que les archives et les témoignages ne nous ont pas livré tous leurs secrets.

Nous essaierons de comprendre pourquoi nous constatons un afflux aussi important dans notre petit département bien éloigné de la frontière Espagnole.

Les cotes 3M11 110 à 115 des archives départementales, nous permettent de découvrir avec assez d'exactitude l'importance de l'immigration espagnole de groupes . En effet le Ministre de l'intérieur demande aux Préfets, dans une circulaire en date dude lui adresser un état chaque samedi

1936 Les Olympiades Populaires de Barcelone.

france

UN POIGNANT TMOIGNAGE DES SCENES DE GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

Le dramatique récit de quatre jours de sang et de mort vécus à Barcelone par notre compatriote auxerrois Ange CASSAR

...Qui a vu tuer à ses côtés trois de ses camarades sportifs partis avec lui pour participer de la capitale de la Catalogne aux jeux olympiques populaires

Comme nous l'avons annoncé, on sait que notre compatriote auxerrois, l'athlète Ange Cassar, champion de Seine-et-Yonne de cross-country, champion des 15.000 mètres, recordman de la demi-heure et titulaire de nombreuses autres victoires sportives, avait été sélectionné par la Fédération sportive du travail pour participer aux jeux olympiques populaires de Barcelone.

Parti vendredi matin d'Auxerre, Ange Cassar arrivait à Barcelone samedi dernier avec ses camarades de la délégation française.

A peine installé dans la capitale de la Catalogne, la guerre civile éclatait et Ange Cassar, avec ses camarades, devait assister pendant quatre jours au plus épouvantable spectacle qui puisse s'imaginer.

Le jour de la délégation française, Cassar a parcouru les rues de Barcelone sous les balles et au milieu des cadavres, transportant les blessés, occupant d'assurer le ravitaillement en pansements et en produits pharmaceutiques, risquant cent fois la mort qui le menaçait à chaque coin de rue.

Il a été le témoin d'horribles scènes de massacre et il a assisté, hélas, à la mort tragique de trois de ses camarades venus avec lui pour participer à ces « Jeux » qui se terminèrent par la plus épouvantable des tragi-comédies.

Rapatrié avec les autres sportifs français par le « Bourguignon » à son tour, Ange Cassar est rentré hier matin à Auxerre et le « Bourguignon » a tenu à lui demander aussitôt un récit des jours de carnage, de sang et de mort qu'il a bien voulu nous raconter en scènes de carnage, de sang et de mort qui, nous dit-il, ont encore sous l'effet d'une profonde émotion, resteront à jamais gravées dans sa mémoire et présentes devant ses yeux.

Nos lecteurs ne liront pas sans un frisson d'horreur ce récit poignant et tragique, véritable vision d'épouvante.

Laissons la parole à Ange Cassar.

L'ALERTE

Après une double réconduite, les athlètes français se préparent en vue du repas du soir.

Soudain, un appel strident déchire l'air, suivi immédiatement d'un long et angoissant silence. Un député espagnol vient nous prévenir que des généraux ont pris la fuite dans la nuit et que l'organisation des Jeux est de ce fait bien compromise.

Le temps passe et à 10 heures et demi du soir, nous n'avons toujours pas d'ail ! Les carreaux employés au stade ne veulent pas nous servir prétendant qu'il n'y a pas de pain. Enfin, au bout d'une heure passée à parlementer, nous faisons par obtenir satisfaction. Et quelle satisfaction. Chaque homme reçoit 150 grammes de pain plus un poisson. Plus de vin mais de l'eau à volonté.

Après ce repas de hockey, nous quittons le stade pour l'hôtel olympique. Il est minuit lorsque nous y arrivons.

COMMENT JE SUIS PARTI A BARCELONE

Tous mes amis sportifs savent que depuis longtemps déjà je caressais un projet, qui devait magnifiquement couronner une longue carrière sportive : celui d'aller aux jeux olympiques de Berlin.

Je sais que certains ont crié « à la folie », mais j'avais cette idée parfaitement ancrée dans le « crâne » comme l'on dit et j'aurais tout fait pour y parvenir.

Les événements en ont décidé autrement et en particulier la Fédération d'Alsace. Tout le monde sportif est en effet que, quoiqu'il soit fait un meilleur temps sur les 35 kilomètres que le meilleur record de l'épreuve précédente, on n'a proprement jamais sur le circuit !

Je n'avais plus alors qu'une ultime possibilité : participer aux Jeux populaires de Barcelone. J'étais en



C'est avec ce titre accrocheur que les Icaunais, lecteurs du Bourguignon, vont découvrir le combat des Républicains Espagnols et des organisations ouvrières contre le soulèvement des militaires à Barcelone.

Ils ont été informés dans les jours précédents, que la sédition de Melilla du 17 juillet 39, s'était étendue au Maroc Espagnol, puis que la tentative de prise de pouvoir par les militaires avait gagné toute l'Espagne le 19 Juillet.

Cette photo est intéressante...qui peut penser que sur un même véhicule on puisse trouver, le sigle de la CNT et le symbole de PC !!! d'ailleurs la faucille et le marteau qui ont été rajoutés sur le négatif sont à l'envers...

Dès la déclaration de la République le Bourguignon titrait déjà !!!!

La République française reconnaît la République espagnole

LES SOVIETS ENVERRAIENT DES AGITATEURS A MADRID

Ange Cassar, sélectionné pour le 10 000m plat et les 25 km sur route, était arrivé la veille avec la délégation Seine Yonne aux Olympiades populaires de Barcelone.

Ce 19 juillet devait être la grande fête inaugurale de ces jeux organisés en contre point des jeux officiels de Berlin .

Petit rappel :

*1933, Hitler a gagné les élections, le nazisme est au pouvoir en Allemagne, ses exactions aussi. Les athlètes NON aryens sont exclus ou déçus de leurs titres (1) : « **Le sport allemand est fait pour les aryens (...) la direction de la jeunesse allemande appartient tout entière aux aryens et non pas aux juifs** ».*

*A gauche, intellectuels et sportifs se mobilisent, des manifestations importantes se déroulent en Europe et surtout aux Etats-Unis. Un comité international pour le boycott des jeux fascistes est créé : le Comité international pour le respect de l'idée olympique . En France, la nouvelle fédération sportive de gauche (FSGT) lance le slogan : **Pas un sou, pas un homme pour les JO de Berlin !***

Après 1934, pour combattre la montée du fascisme, en Europe de l'ouest les différentes gauches mettent en place la stratégie de Front populaire. Les dirigeants des fronts populaires espagnol et français se veulent à la pointe de cette lutte. Sur le front du sport, les contacts se nouent entre la FSGT de Léo Lagrange et la Généralité de Catalogne. En parallèle, Anvers, Prague et quelques autres villes tentent -sans succès- d'organiser des Jeux Olympiques alternatifs.

Les journaux sportifs de l'époque y consacrent de nombreux articles : « La loi olympique est violée chaque jour, aucune garantie de liberté n'est accordée aux sportifs juifs et catholiques. Dans ces conditions, notre devoir, ainsi que celui de tous les hommes d'honneur, est de dénoncer vigoureusement les pratiques hitlériennes et de demander le transfert des Jeux dans un autre pays ». (Le Sport , 9 octobre 1935).

Le 18 février 1936, la victoire du front populaire en Espagne sert de déclic, la décision est prise : des Olympiades Populaires seront organisées du 22 au 26 juillet 1936 à Barcelone, en contre point des JO « officiels » fascistes de Berlin.

Léon Blum a inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale un débat sur la participation de la France aux JO de Berlin

« Aller à Berlin, c'est accepter une sorte de complicité avec les bourreaux, c'est river les fers aux pieds des victimes, et c'est couvrir leur plaintes que de chanter en chœur, avec le maître du Reich, l'hymne à la gloire du sport. » dira un député communiste.

Le 9 juillet en fin d'après midi, le vote sur la participation de la France aux jeux de Berlin est sans appel : **la droite vote unanimement « pour » et toute la gauche... s'abstient.** Pas un député de gauche pour voter contre la participation du Front populaire aux JO d'Hitler. Sauf un : Pierre Mendès France.

Aujourd'hui (19 juillet), grande fête inaugurale de l'Olympiade Populaire au stade de Montjuic, grand défilé de tous les participants ; entrée à une peseta,...

ESTADI DE MONTJUIC

AVUI, FESTA INAUGURAL DE LA Olimpiada popular

A les 4'30 de la tarda: **Gran desfilada dels equips concursants. - Cerimònia inaugural. - Parlament del Honorable President de la Generalitat. - Folklore. - Proves atlètiques**

Llotges i Preferències, preus populars Entrada general UNA pesseta

A les deu de la nit **Grandiós festival folklòric**

5.000 executants 2.000 cantaires

Direcció: MESTRE MORERA

Dans la nuit du 18 au 19 juillet, c'est le début du soulèvement militaire franquiste, les premiers coups de feu éclatent aux points stratégiques de Barcelone. Dans les hôtels, certains sportifs pensent qu'il s'agit de feux d'artifices en l'honneur des jeux ! Toute la journée du 19 juillet, si la majorité des sportifs restent dans leurs résidences, d'autres sortent pour aider le peuple contre l'offensive des militaires, certains seront blessés ou tués.

Dans l'article du Bourguignon , Ange Cassar raconte qu'il a vu tuer trois de ses camarades sportifs...

La délégation des sportifs de l'Yonne aux Olympiades Populaires de Barcelone composée d'Ange Cassar, de Paul Baudet, cheminot de Migennes membre des équipes de natation et de water-polo et sans doute d'autres ... dont nous recherchons l'identité, sont donc les premiers Icaunais qui ont été concernés par la guerre d'Espagne.

« Nous étions venus défier le fascisme sur un stade et l'occasion nous fut donnée de le combattre tout court. » déclarera l'un des sportifs.

Un autre sportif de ces Olympiades, **Jules Brugot**, participera à la défense de la démocratie à Barcelone. Il sera parmi les premiers volontaires à combattre d'abord avec les milices Basques puis dans les Brigades Internationales avec lesquelles il sera pendant 22 mois de toutes les grandes batailles de Madrid à Teruel au cours desquelles il sera par 2 fois blessé.

S'il n'est pas originaire de l'Yonne, il viendra en convalescence à Irancy et c'est dans l'Yonne qu'il entrera parmi les premiers en Résistance contre l'occupant nazi et qu'il sera fusillé le 13 Janvier 1942

1937 L'arrivée des petits Basques

Dès 1937, 4 convois amènent 583 réfugiés dans l'Yonne

Il s'agit d'enfants basques accompagnés de quelques adultes, parfois des mères souvent des institutrices que l'on a soustraits aux combats sans merci, que les Nationalistes, aidés par les fascistes Italiens et Allemands, ont livré aux Républicains pour reprendre le contrôle de cette région industrielle et symbolique.

Pour briser la résistance de la Ceinture de fer établie autour de Bilbao, les Allemands ont contraint Franco à changer de stratégie en faisant précéder toute attaque d'un pilonnage intensif mené par l'artillerie et l'aviation. Le gouvernement Basque décide alors de mettre les enfants à l'abri.

Ces évacuations se feront par la mer sur toutes sortes de bateaux surchargés et sous la protection de navires de guerre Britanniques

24 mai 37	141 réfugiés	118	Tonnerre
		23	Joigny



à TONNERRE : 100 réfugiés seront logés dans l'ancienne Sous-Préfecture où ont été envoyés 100 lits militaires d'Auxerre (4.R.I.)
à JOIGNY : 23 réfugiés seront logés par le maire avec lits militaires de Joigny (= 3. R.A.C.)

15 Juin 37	142 réfugiés	51	Auxerre
		17	Joigny
		23	Sens
		51	Migennes

juillet 37 102 sur 8 communes

18 Août 37 198 répartis sur 7 communes
583

Au total 15 lieux seront nécessaires pour l'hébergement.

Les colonies d'Ormoï, de Fulvy et de St Bris seront utilisées.



Evacués par bateau sous la menace directe de l'armée franquiste (soutenue par l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie), 49 garçons de familles républicaines basques-espagnoles ont été accueillis à Migennes l'été 1937. Descendus de leur train avec une ficelle et une plaque d'identité autour du cou, ils ont été hébergés au sous-sol du cinéma Palace, puis répartis parmi les foyers migennois qui s'étaient portés volontaires. Sur cette photo-souvenir, on remarque monsieur Masson, maire et président du comité d'accueil, assis au premier rang, les bras croisés.

Godefroy Villa (Godine) dans son livre « **La valse après les bombes** »

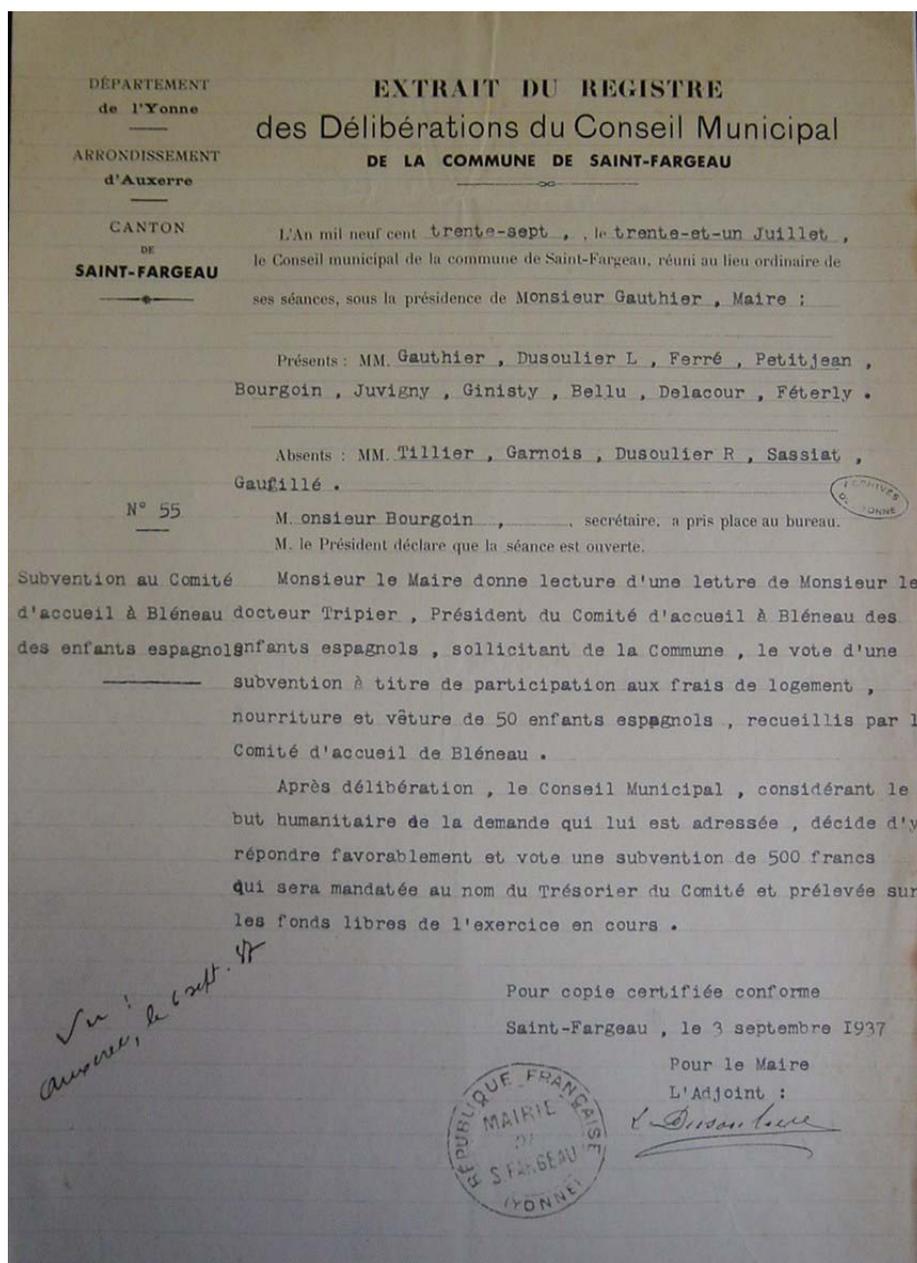
raconte son arrivée à Migennes et l'accueil chaleureux qu'ils y ont reçu.

Pour nous, c'était la fin de la peur, de la faim ; nous étions brusquement transplantés sur une autre planète.

Nous percevions obscurément cette ambiance de fête de l'après 1936, d'abondance, de bonne humeur et apprécions la gentillesse spontanée dont nous étions l'objet.

Sur Migennes, Briennon, St Sauveur ... des comités de Soutien sont organisés à l'initiative des maires ou d'individualités.

La Municipalité de St Fargeau vote une subvention de 500F pour aider les réfugiés.



Des Associations demandent au Préfet l'autorisation d'organiser une manifestation pour recueillir des fonds .

Un instituteur demande avec insistance au Préfet de bien vouloir déplacer les 12 réfugiés qui occupent un logement de fonction inoccupé car ils vont perturber la rentrée des classes et porter atteinte à la bonne marche de l'école !!!

La communauté qui existe va à la fois troubler les services scolaires et la quiétude des familles. celles-ci pourront craindre à bon droit la disparition d'effets et d'aliments.

1 JUL 1937

Le Bourguignon.

La réorganisation de la colonie basque accueillie par la Municipalité d'Auxerre

La bourrasque qui souffla, lundi, sur la colonie de jeunes basques et basquaises hébergés à la Cantine scolaire d'Auxerre, aura, décidément, fait couler beaucoup d'encre.

Hier, nous avions à publier une lettre de M. J. Galicia Arrué, interprète bienveillant, qui exprimait le regret des propos tenus à son égard par M^{me} Duchoiselle.

Mercredi soir, un autre communiqué nous a été remis, texte d'accord entre le comité d'accueil et la commission municipale. Cette dernière regrette qu'un journal local — il ne peut s'agir évidemment que du « Bourguignon » — ait cru devoir insérer « les déclarations fantaisistes d'une personne mettant en cause les membres d'organisations locales ».

Ceci est une pierre dans le jardin de M^{me} Duchoiselle — jardin cependant suffisamment ravagé par les jeunes hôtes de cette Auxerroise au grand cœur.

Enfin, la commission exprime son regret « de voir que des faits de peu d'importance par eux-mêmes aient été reproduits ».

C'est un point de vue. Ce n'est pas le nôtre. Nous nous sommes borné à remplir notre devoir d'informateur, et en toute indépendance.

Au surplus, dans le communiqué auquel nous faisons plus haut allusion, il est écrit : « D'importantes décisions ont été prises concernant les petits réfugiés basques ».

Si d'importantes décisions ont été prises, c'est que les faits qui les ont déterminées valent eux-mêmes « importants ».

Des lits y ont été installés et l'électricité disposée dans chaque pièce après que chacune eut été soigneusement désinfectée. Un maximum de confort a été recherché au cours de cette installation.

D'autre part, les locaux de la cantine ont été utilisés d'une manière plus rationnelle : la partie la plus proche de la rue servira uniquement de réfectoire pour tous les réfugiés.

L'arrière-partie sera transformée en dortoirs pour les garçons et cinq surveillantes.

Il a été prévu que dès une huitaine de jours, les plus jeunes seront envoyés régulièrement, de 8 heures à 11 heures, à l'École maternelle ; les garçons, à l'école de la rue du Pont et les fillettes, dans l'une des trois écoles de filles de la ville.

Il est permis de penser que grâce à ces nouvelles dispositions, le calme reviendra complètement dans la petite colonie.

Ainsi, le repas de mercredi midi s'est déroulé dans un ordre et une discipline parfaits : les enfants étaient placés directement sous la surveillance des jeunes filles venues de Tonnerre et qui paraissent s'être décidées à entrer dans le rôle de collaboratrices que l'on attend d'elles.

* * *

Un dernier mot : la commission signale aux personnes généreuses que les enfants manquent de mouchoirs, linge de toilette, serviettes de table ou torchons.

Des conditions d'accueils plus que précaires, la barrière de la langue, l'oisiveté des jeunes, des difficultés de communication entre le comité d'accueil et la commission municipale ont provoqué une « bourrasque » de la colonie basque accueillie à Auxerre et a fait couler beaucoup d'encre.

Pour ramener le calme,

les locaux ont été désinfectés, l'électricité installée dans chaque pièce et des lits installés, les lieux de restauration et les dortoirs séparés,

des jeunes filles du centre de Tonnerre chargées de l'encadrement,

les enfants envoyés régulièrement dans les écoles.

Pour résoudre les difficultés à venir et éviter les « déclarations fantaisistes dans la presse », le comité de soutien et la commission municipale coordonneront leurs efforts.

De nombreuses fiches de recherche entre les départements montrent la difficulté de reconstituer les familles ou les fratries.

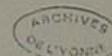
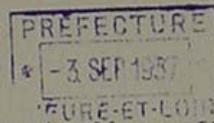
PREFECTURE de l'YONNE

CABINET
du
PREFET.

Auxerre, le 31 AOUT 1937

Le Préfet de l'YONNE

à Messieurs les Préfets des départements d'accueil
et d'hébergement des Réfugiés Espagnols.



J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien me faire
connaître si, parmi les réfugiés espagnols de votre départe-
ment, se trouvent les personnes ci-après désignées :

José Alvira Torralba

Tomasa Alvira Torralba

Enrrigue Y Victor Inchausti Palmo

Le Préfet,

D. JOUANY.

*Retourne à Monsieur le Préfet
de l'Yonne en lui faisant connaître
que les nommés sont connus en l'état
parmi les réfugiés espagnols*

Charles de 3 SEPT 1937

Pour le Préfet,

Le Chef de division délégué

Pour le Ministre de l'intérieur Max D'Ormy, il est clair que la République Française, dans un souci de sécurité accueille ces réfugiés mais **qu'il est nécessaire d'organiser leur retour par Cerbère ou Hendaye.**

A partir d'octobre 1937 des listes font état du retour de réfugiés en Espagne .

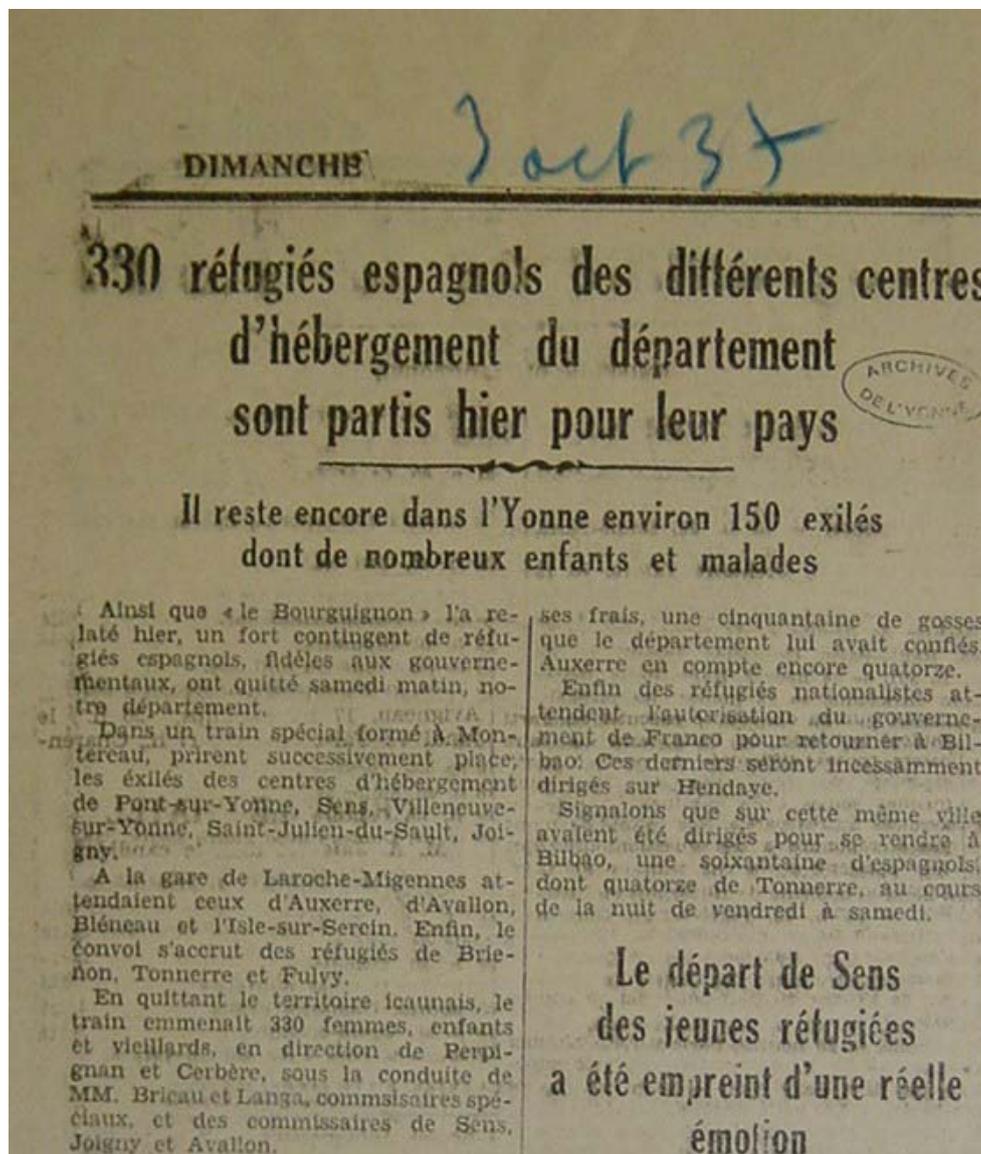
Si l'on totalise ces listes établies par communes, nous arrivons à :

38 retours sur Hendaye

329 retours sur Cerbère

Le Bourguignon titre dans un article du 3 octobre 37 :

« Il reste encore 150 exilés dans l'Yonne. »



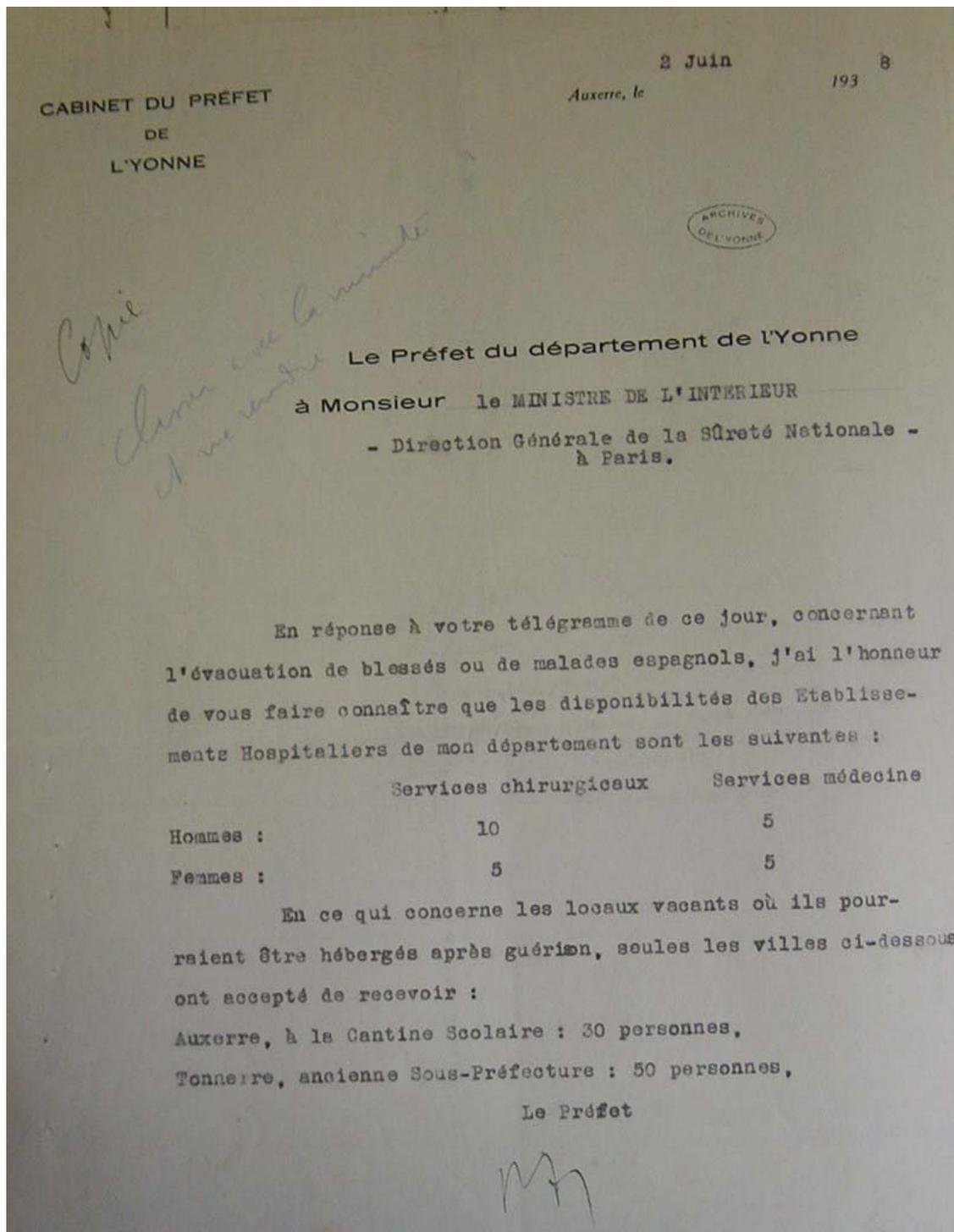
Godine Villa fait partie de ces enfants qui restèrent en France.

Il restera à Migennes jusqu'en Février 39 puis sera placé dans une ferme à Pacy sur Armançon. Il ne retrouvera ses parents qu'en 1946 à Oran où il se sont réfugiés.

1938 L'Yonne se prépare à accueillir les réfugiés Aragonais

Le Préfet de l'Yonne qui redoute l'arrivée de nouveaux réfugiés procède au recensement :

- des possibilités d'hébergement,
- des lits d'hôpitaux disponibles



En plus de ces collectivités, les colonies de Fulvy (Maklakoff) et St Bris (Montreuil) ont donné leur accord.

Les archives ne signalent l'arrivée d'aucun convoi en 1938.

Les blessés du Haut Aragon seront orientés sur la Bretagne , les réfugiés civils ou militaires de la 43^{ème} division retourneront pour la plupart en Catalogne par Cerbère.

Des actes de solidarité continuent à se manifester envers les petits réfugiés Basques

Sens, le 14 Mars 1938.

Bien Fradet
12 Rue Richelieu à Sens
(Yonne)

Monsieur le Sous-Prefet de
Sens.

Je soussigné Fradet Pierre, Jean, Eugène, Employé principal à la Caisse d'Epargne de Sens, m'engage sur l'Honneur:

- 1^o A élever, soigner et aimer Térésa Ayala comme ma propre enfant;
- 2^o A ne jamais l'employer sous quelque forme que ce soit (bonne, nurse, etc...).
- 3^o A lui donner l'Instruction nécessaire, et une situation convenable si les événements veulent qu'elle reste tout à fait avec ma famille.
- 4^o A aller la chercher à mes frais à la frontière d'Espagne, et à Figueras même, si cela est nécessaire.

Térésa Ayala est arrivée à Sens avec un convoi de réfugiés espagnols le 15 Juin 1937 et repartie le 26 Octobre 1937.
Térésa Ayala se trouve actuellement à l'adresse suivante:

Señorita Térésa Ayala
Residencia de Niños y Niñas
Avenida Durruiti N°1.
Figueras
Provincia de Gerona
(Espagne).

Fait à Sens, le
14 Mars 1938.

*VOUS POUR LÉGISLATION DE LA SIGNATURE
SI M. Fradet
14 MAR 1938
POUR LE MAIRE
L'ADJOINT
L'ADJOINT*

Je soussigné Pierre Fradet, employé principal à la Caisse d'Epargne de Sens, m'engage sur l'honneur à élever, soigner et aimer Térésa Ayala comme ma propre enfant.

Pierre Fradet ,employé principal à la Caisse d'Epargne de Sens, s'engage sur l'honneur, à élever, soigner et aimer Térésa Ayala comme sa propre enfant.

Térésa est arrivée seule le 15 Juin 1937 à Sens et a été renvoyée en Espagne le 26 octobre .

Dans plusieurs villages de l'Yonne des initiatives sont prises pour venir en aide financièrement et matériellement à la République Espagnole et à ses combattants...

Suzette Cordillot nous raconte les souvenirs qu'elle a de cette période.

D'une part, liés à Trancy, village où j'ai habité jusqu'en août 1938.

Il y avait à Trancy une section très active du Comité Mondial des Femmes contre la Guerre et le Fascisme dont ma mère était l'une des responsables.

J'ai participé, une fois au moins, à une initiative "cueillette du muguet" dans les bois de St-Bris le Vineux, par un groupe nombreux de femmes, d'enfants et de quelques hommes, à la confection de bouquets que nous sommes allés vendre le 1^{er} mai à Auxerre et dans les villages alentour, au profit de l'Espagne républicaine.

J'ai aussi tricoté des écharpes pour les combattants républicains, notamment pour Jules BRUCOT - qui fut le 1^{er} fusillé de l'Yonne - qui combattait dans les brigades internationales et qui était parrainé par le comité de femmes. Il fut d'ailleurs hébergé à Trancy lors d'une permission-convolescence à la suite d'une blessure, puis ensuite à la fin de la guerre.

Le Préfet de l'Yonne est interpellé par le Comité de Sens des Femmes contre la guerre et le fascisme afin que des aides puissent être envoyées aux jeunes Basques qui avaient été hébergées à Sens.

La question m'est posée au nom du Comité de Sens des Dames du Rassemblement Mondial des Femmes contre la guerre et le Fascisme (qui faisaient partie du Comité d'hébergement de Sens), de savoir sous quelle forme il est possible d'envoyer des secours (argent, nature..) aux jeunes réfugiées espagnoles qui ont été hébergées à Sens, et qui se trouvent actuellement à FIGUERAS, province de Gerona (Espagne), dans la zone gouvernementale.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir me faire mettre en mesure de répondre.

Le Préfet,

Février 39, 1545 réfugiés arrivent dans l'Yonne

Il s'agit essentiellement de femmes et d'enfants accompagnés d'hommes non combattants et n'ayant plus l'âge de l'être.

Les réfugiés qui se sont pressés à la frontière française dès la mi-janvier, harcelés par les aviations italiennes et allemandes, ont été, dans un premier temps, contenus par un cordon de gendarmes, de gardes mobiles, de soldats et de tirailleurs Sénégalais.

Le 28 Janvier la frontière est enfin ouverte aux civils.

Le 1er février, 1363 réfugiés arrivent dans l'Yonne par le PLM.

1939
3 FEVRIER

Un important contingent de réfugiés espagnols a trouvé asile, depuis hier soir, dans diverses communes de l'Yonne

Après la Nièvre, notre département vient d'accueillir un important contingent de réfugiés espagnols.

Un train spécial dans lequel prirent place tant bien que mal 1263 enfants, femmes et vieillards fuyant les horreurs de la guerre qui déchire leur pays, avait été formé mardi soir à Cerbère.

A 9 heures, le convoi, placé sous la surveillance de trois gardes mobiles, s'ébranlait en direction de l'Yonne.

Au cours du long trajet, trois ravitaillements avaient été prévus à Nîmes, à Narbonne et au Thell.

Au début de l'après-midi de mercredi et après un voyage pénible, les 1263 réfugiés entrèrent en gare de Tonnerre où 225 d'entre eux quittèrent leurs camarades d'infortune pour être dirigés sur les colonies de vacances de Fulvy et de Dannemoine où tout avait été prévu pour l'installation confortable et hygiénique de ces malheureux.

A Migennes, malgré le froid vif, un grand nombre de personnes se pressaient sur les quais de la gare. Un important service d'ordre, composé d'une trentaine de gendarmes des différentes brigades de l'Yonne et placé sous les ordres de l'adjudant-chef Damotte, veillait à ce qu'aucun incident ne vienne troubler les difficiles opérations de répartition.

Sur les lieux se trouvaient MM. Dupard, préfet de l'Yonne, Maymat, sous-préfet de Sens, Jouannon, commandant la compagnie de gendarmerie de l'Yonne, Bricau, commissaire spécial, Lamer, ingénieur en chef du service vicinal, Masson, maire de Migennes, Nicaise, maire de Laroche, les docteurs Escand et Rotman, chargés du service sanitaire.

* * *

A 3 h. 55, le train s'immobilisa en gare et fut immédiatement scindé en trois tronçons qui furent acheminés sur des voies de garage.

Aux portières des wagons, apparaissent alors des centaines d'enfants aux visages hâves et noircis par toute une journée de chemin de fer.

Misérablement vêtus et grelottant de froid, les petites victimes de ce lamentable exode font vraiment peine à voir.

A leurs côtés, des femmes et des vieillards aux mines douloureusement tirées s'inquiètent de savoir, par l'intermédiaire d'interprètes, quelles nouvelles formalités vont encore leur dérouler.

Ils sont presque tous Catalans et ont fui Barcelone et ses environs dès la poussée victorienne du général Franco. D'autres pleurent : ils ont laissé là-bas, sur cette terre de carnage, des

A Saint-Florentin

Toutes dispositions ont été prises par la municipalité à l'égard de 25 réfugiés espagnols — femmes et enfants — qui ont été logés à l'ancienne Caisse d'épargne, qui se compose d'une grande cuisine, d'un réfectoire et d'un grand dortoir.

M. Raboin avait veillé à ce que rien ne manque aux enfants. A 6 h. 15, donc, un autocar des Rapides de Bourgogne, conduit par le chauffeur Régnier, accompagné du gendarme Fayé, de la brigade de Saint-Florentin, débarquait à destination cinq hommes, dont un vieillard de plus de 60 ans — et trois jeunes gens ayant moins de 18 ans, neuf enfants — le plus jeune a quatre mois — et quinze femmes et jeunes filles.

Un repas chaud et cu lait pour les enfants avait été préparé à l'hôpital où des vieillards et des mères, fatiguées, avec leurs enfants allaient coucher.

M^{me} Ferrin, la directrice, avait tout préparé pour cela.

Aujourd'hui, les repas des réfugiés seront servis à l'hôpital Ensuite, ils feront leur cuisine et prendront leur nourriture ensemble à l'ancienne Caisse d'épargne.

A Tonnerre

Deux cent vingt cinq réfugiés — femmes et enfants — ont débarqué mercredi après-midi à la gare de Tonnerre. Ils ont été reçus par MM. Cerceau, maire, Guilloux, Creuset, adjoints, Fontaine, lieutenant de gendarmerie, les membres du personnel médical et des infirmières.

Une collation a été servie aux voyageurs qui paraissaient exténués. Puis par autocar, ils ont été conduits sur Dannemoine et Fulvy, où ils séjourneront dans des locaux affectés à des colonies scolaires de la banlieue parisienne, actuellement libres de leurs occupants.

Au dispensaire d'hygiène sociale d'Avallon

Les consultations au dispensaire d'hygiène sociale d'Avallon, impasse du Collège (près du Palais de Justice), auront lieu les samedis 4 et 18 février, et les vendredis 10 et 24.

Les malades sont priés de se faire inscrire quelques jours à l'avance, soit par lettre, soit au dispensaire, le jour de la consultation, de 8 heures à 11 heures. Ne seront admis en surcroît que les malades accompagnés de leur médecin traitant.

Les consultations antivénéériennes ont lieu les mêmes jours que les consultations antituberculeuses, mais les heures d'application des traitements seront toujours déterminées au gré des malades.

Le journaliste du Bourguignon raconte l'odyssée de ce convoi qui s'est formé Mardi soir à Cerbères

- son parcours

- Les ravitaillements

- L'arrêt à Tonnerre où 225 réfugiés sont descendus pour rejoindre les colonies de Fulvy et Dannemoine

- Les centaines d'enfants aux visages hâves et noircis ... misérablement vêtus ... grelottant de froid...

- Les femmes et les vieillards aux mines douloureuses...

Ceferino Alvarez faisait partie de ce premier convoi, il témoigne

Je suis arrivé à Villemanoché en 1939 avec ma mère et ma sœur. C'est là où a commencé mon exil en France.

Convoi du 1er Février 1939

HEBERGES DANS LA COMMUNE DE

VILLEMAROCHE

NOMS ET PRENOMS	Date & Lieu de Naissance
FERNANDEZ Herminia	30 Janvier 1917 - MIEREZ
FANJUL Edwiger	15 Août 1901 - MIEREZ
CUETO Félisa	14 Juillet 1903 - RIONDAS
CEFERINO ALVAREZ	8 Décembre 1937 TORTOSA
FERNANDEZ Concha	25 Novembre 1910 - MIEREZ
ALVAREZ Conchita	25 Février 1935 id.
DEPRADO Colaso	10 Octobre 1934 - id.
DEPRADO Maria Louisa	15 Juillet 1935 - id.

Moi, bien sur, je ne me souviens de rien mais ma mère m'a toujours parlé en bien de ces familles de Français. J'en garde un grand et émotif souvenir.

Amicalement, Ceferino Alvarez



Début février, des cars venant de Cosne amènent d'autres réfugiés en Puisaye Forterre.

Voici comment Eduardo Bernab raconte, 70 ans après, son arrivée à Etai la Sauvin

« Nous sommes arrivés de nuit par Cosne sur Loire début février 1939. Jusqu'à Cosne nous étions dans plusieurs wagons, nous sommes descendus dans des autobus, il y avait beaucoup de neige. Je ne me rappelle plus, mais je pense que à Etai nous n' étions plus qu' un autobus. Nous avons eu un accueil très chaleureux dans une grande salle fleurie où nous attendait un dîner. Depuis plus de 5 jours nous n' avons presque rien mangé. J' arrivais de l' enfer et cet accueil me semblait irréel par la chaleur de ces gens.

Madame DORNIER Lucienne, , a vécu tout cet épisode elle et sa famille nous ont beaucoup aidés.

Un saludo EDUARDO »

Madame Dornier, que j'ai pu rencontrer, complète son témoignage.

*Un groupe de réfugiés espagnols est arrivé à Etais début Février 39
Le Maire les a accueillis à la Mairie où un repas leur a été servi.*

Il a demandé aux habitants d'accueillir les réfugiés dans les logements disponibles.

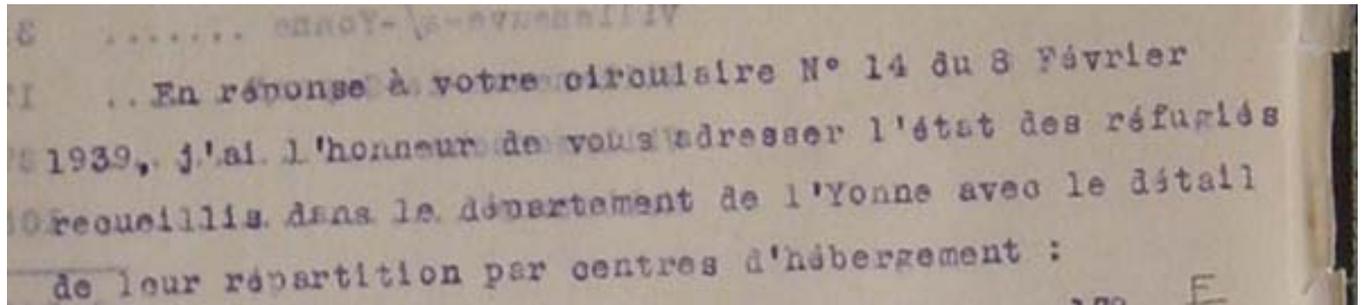
Mes parents qui avaient une maison inoccupée l'ont proposée et la maman d'Eduardo et sa petite sœur s'y sont installés. Son papa était dans un camp.

Comme la maison était grande, c'est devenu la cantine de tous les Espagnols. Les femmes préparaient à manger. Les habitants d'Etai apportaient des légumes ou ce qu'ils avaient en trop, ustensiles, vêtements... Pour les vêtements c'était plus difficile, il n'y en avait pas beaucoup. Ils se débrouillaient

J'étais jeune, je venais souvent les voir, leur cuisine sentait bon !!!

Un jour ils faisaient cuire des « caracoles », des petits escargots jaunes (il n'y en avait d'ailleurs plus dans le village), j'aurai bien mangé avec eux.

Le 14 février 1939, le Préfet de L'Yonne en réponse à la circulaire N°14 du 8 février, communique au Ministre de la Santé Publique l'état des 1545 réfugiés arrivés dans l'Yonne et leur répartition dans 32 communes



Les archives de l'Yonne ne font pas état d'une enquête préalable comme en 1938 des services de la préfecture auprès des collectivités pour recenser les possibilités d'hébergement.

La liste reproduite un peu plus loin révèle la disparité des nombres accueillis par lieux. Encore une fois, l'existence de centres de vacances (Dannemoine, Fulvy, Malicorne, Ormoy) explique certains gros hébergements.

Les disparités sont importantes :

- 178 à Auxerre quand on a vu que l'hébergement des 51 petits Basques s'était fait dans des conditions précaires. Un article du Bourguignon nous apprend que 45 réfugiés d'Auxerre sont transférés à la colonie de vacances de Prunoy.
- 5 sont hébergés à Ligny le Chatel.

Mme Murlon de Pontigny se souvient très bien de cette maman et de ses enfants accueillis à Ligny le Chatel car elle était amie de la petite Maria.

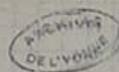
Elle était très choquée car ils étaient logés dans une pièce qui donnait sur la remise du corbillard.

- L'existence de Comités d'accueil actifs peut sans doute expliquer les groupes de Briennon, Mézilles, St Sauveur qui ont d'ailleurs été concernés par les arrivées plus tardives venant de Giens

Liste des réfugiés espagnols hébergés dans
le département de l'Yonne

au 24 Février 1939

Auxerre	178
Bleigny	3
Brienon	20
Chablis	21
Chenaf	28
Coulange. la. Vierge	38
Cravant	52
Dammouins	97
Etain	30
Fuloy	110
Gis. le. Nobles	24
Joigny	52
La Roche. St. Cydroine	20
Ligny. le. Chatel	5
Malay. le. Grand	81
Malicornie	105
Mézilles	50
Pignerol	69
Ornoy	176
Poilly. s. Thobon	51
Prunoy	62
Sacy	15
Sens	77
Tammelaire	31
St. Farjeau	48
St. Florentin	36
St. Julien. du. Sault	28
St. Leger	20
Veron	7
Villeneuve. s. Yonne	35
Villeneuve. la. Gueffard	17
Villenauche	29
Total :	1545 réfugiés



La cote 3M11 113 d'où sont tirées ces informations donne également des indications sur les précautions sanitaires préconisées et le suivi des conditions d'hébergement.

Dès le 28 Avril pour le Préfet de l'Yonne, l'Inspecteur départemental d'Hygiène a organisé le suivi médical et la vaccination quasi-systématique des réfugiés et en particulier des enfants.

Ils seront traités comme les indigents Français.

Réfugiés espagnols

Visites médicales - Les espagnols sont traités dans les mêmes conditions que les indigents français, possibilité de l'assistance médicale gratuite, mais les mémoires sont établis également et en double exemplaire -

Le suivi de ces vaccinations et des conditions d'hébergement a fait l'objet de nombreux rapports comme celui du 5 février à Cravant avec nouvelle visite le 5 Mars.

Réfugiés espagnols
"_"_"_"_"_"_"_"_"_"_"

Centre de CHAVANT
visité le 5 février 1939
"_"_"_"_"_"_"_"_"_"_"

52 réfugiés, 45 d'entre eux logés dans la "Salle des réunions" local municipal où ils prennent également leurs repas, préparés à l'hospice.

7 hébergés par des habitants.

Paillasses par terre.

Bon accueil du Maire et de la population.

Situation provisoire. Le maire a déjà recensé 4 locaux vides en espère d'autres, et répartira les réfugiés entre ces locaux, en prenant toutes dispositions pour avoir soit des lits, soit des isdateurs pour les paillasses.

Après cette installation, les réfugiés viendront prendre leurs repas dans un réfectoire déjà arrêté, suffisant.

Service médical : Docteur Thiault - vaccination assurée le 4 février 1939 - Bon état sanitaire -.

L'Inspecteur Départemental
de l'Assistance Publique,

Visite du 5 Mars.
5 sont partis définitivement
Reste 47

logés, par famille, de Maisons vacantes -
Les achats sont faits par 2 Cons. Municipaux -
1 femme réfugiée fait la cuisine pour tous
et chaque famille vient chercher sa part - L'on songe
à envoyer les enfants à l'école de la Salle de Réunion, par Institut Retraite

Refugiés Espagnols

Depenses relevant de la Santé Publique

Fourniture de vaccin antivaricelleux

Facture de l'institut du Dr Faquella du 7 Mars 1939

Montant

525

Date de la
remise
à M. Faure

8 MARS 1939

Etat des sommes dues aux medecins vaccinateurs:

Noms et adresses des vaccinateurs	Date de operation	Montant de vaccination a 5F	Montant de Vaccin a 3F	Montant de Vaccin a 1F,20	Montant	Date de la remise	
D ^r Bayeux a Saint-Florentin mémoire du 7-4-39	3 et 10/2-39	38	38		304	17 AVR 1939	
D ^r Guenot de Terte-Loye	10-4-39	5 et 16/2-39	31	16	262 40	17 AVR 1939	
D ^r Forestier Lezigney	25-4-39	10 et 19/2-39	182	182	24	1.484 80	24 AVR 1939
D ^r Vanichata à Etuis	18-4-39	4-2-39	28	-	-	140	24 AVR 1939
D ^r Fautte à Sens	18-4-39	7 et 14/2-39	65	65	-	520	28 AVR 1939
D ^r Flait à Augy-le-Franc	30-4-39	4 et 11/2-39	111	111	16	907 20	6 MAI 1939
D ^r Vander Busche à Villeneuve-a-Jour	10-5-39	4 et 11/2-39	32	32	-	256	6 MAI 1939
D ^r Bayeux a Saint-Florentin non payés	7-4-39	8 et 10/2-39	38	38	-	804	9 JUIN 1939
Les sommes ci-dessus ont été acquittées par l'Agent des Hygiène la							
D ^r Coulombier à Vill. Le Gnyard	15-4-39	8-2-39	18	-	-	90	31 5-1939 6 JUIN 1939
D ^r Rotman Mézennes	8-4-39	4 et 14/2-39	49	49	-	392	6 JUIN 1939
id - id - Joubert	8-4-39	4 et 14/2-39	18	18	18	165 60	6 JUIN 1939
D ^r Bevil (Pailly, s. Blois)	6-7-39	4 et 10/2-39	46	42	12	350 60	27 juillet 39
D ^r Robert à Pont de Yonne vac. a Giry-le-Vieil	20-6-39	?	20	20	16	179 20	24 Août 39
id - Villenauche	20-6-39	?	21	21	8	177 60	24 Août 39

Les medecins vaccinateurs envoient régulièrement leurs notes de frais.

Le 31 mars 1939, la Présidente du Comité d'accueil, dans une lettre adressée au Docteur Escande, met l'accent sur « l'état d'hygiène défectueux en particulier dans les camps (gale, tuberculose, maladies infectieuses)

En effet, une partie des réfugiés ont été internés dans des centres de séjours surveillés (Vaudeur, St Denis les Sens, St Maurice aux Riches Hommes, Gisy les Nobles) .

Quels sont les critères qui ont été utilisés pour répartir les réfugiés entre l'hébergement individuel, l'hébergement collectif dans les colonies de vacances ou l'hébergement dans ces centres de séjours surveillés ?

Il est vrai que le Commissaire de Police d'Auxerre dans une lettre au Préfet, souligne :

« le caractère plus que douteux des individus ayant composé l'Armée Républicaine »

Mai 39 à Mai 40 Les travailleurs civils, les CTE L'arrivée des ex miliciens espagnols dans l'Yonne

Mi-février 1939, on estime à 275 000 le nombre de miliciens internés dans les camps

Dans un premier temps les autorités Françaises (Gouvernement Daladier) ont refusé l'asile aux soldats Républicains valides.

Contraintes d'ouvrir la frontière le 5 février, les autorités décident d'interner les réfugiés dans des camps improvisés.



En cet hiver 1939, l'un des plus froids du siècle, près de 100.000 réfugiés qui ont passé la frontière au Perthus s'enterrent dans le sable d' Argelès, avec une branche et une vieille couverture en guise de toit.



Vue générale du camp d'Argelès durant les premiers jours de fonctionnement.

D'autres sont arrivés par le col d'Arès, par Andorre ou les chemins de montagne. Ils sont parqués dans les camps de Pratt del Mollo, de La Tour de Carroll ou au Fort Mont Louis..

Lors des manifestations du 70^{ème} anniversaire de la Retirada, le Maire de la Tour de Caroll nous a conduits devant ces prés et nous a dit :
« Les bêtes, avaient été rentrées dans les étables, on a pu y parquer vos pères »



Dans les premiers mois des camps de concentration, les baraquements, l'eau potable et les services d'hygiène font défaut, les morts se comptent par dizaines.

Mon père me racontait :

« Le tombereau passait tous les jours pour ramasser les morts »

En moins de 5 mois, près de 15.000 espagnols meurent dans ces véritables camps de la honte, de dysenterie notamment.

« Racaille Rouge » ou « Combattants de la liberté » ? Charge ou aubaine?

Alors que le Colonel Morin, attaché militaire auprès de la République Espagnole, voyant se préciser le danger fasciste, préconise la mise sur pied de Divisions de Républicains Espagnols aguerris, la hiérarchie militaire considère avec mépris ces Soldats de l'an II

Pour le gouvernement Daladier et son ministre A Sarraut , débordés par cet afflux, la politique vis-à-vis des réfugiés jugés inutiles voire dangereux va passer par plusieurs phases :

1) Le retour massif des réfugiés chez Franco, obtenu au prix de mensonges sur la clémence (malgré le vote de la Loi des Responsabilités politiques) et en échange de la Restitution des Avoirs de la République. Plusieurs tonnes d'or envoyées par la République Espagnole étaient stockées à Mont de Marsan.



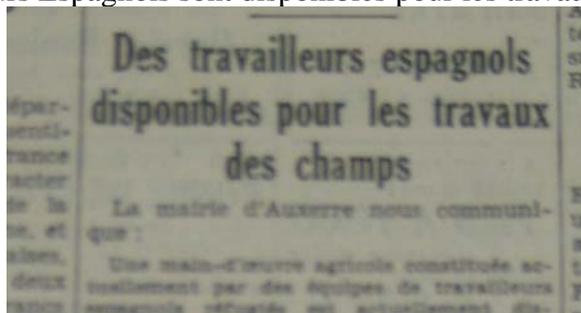
Elles ont été données aux Franquistes contre l'autorisation de retour de miliciens !!!

2) L'envoi vers d'autres terres d'accueil. 15 à 20 000 réfugiés «choisis» rejoindront Mexique, Argentine...

Dès Mai 39, A Sarraut envisage la transformation de cette masse inorganisée en éléments utiles...

- 1) Engagement dans la Légion étrangère ou dans les Régiments de Marche des Volontaires Étrangers
- 2) Embauche dans les secteurs déficitaires en main-d'oeuvre de l'industrie ou de l'agriculture
- 3) Création de Compagnie de Travailleurs Étrangers. Ces compagnies de prestataires organisées militairement seront utilisées pour soutenir l'effort de guerre ou envoyées aux frontières pour effectuer des travaux de fortification.

Dès le 9 septembre 1939 le Bourguignon, dans un article de 2^{ème} page, écrit
 « Des travailleurs Espagnols sont disponibles pour les travaux des Champs »



En revanche rien, dans les documents des archives de l'Yonne, n'indique que des travailleurs aient été envoyés dans des exploitations agricoles

Le 13 décembre 39 le préfet de l'Yonne donne un avis favorable à la venue de :
 400 manœuvres

50 charpentiers boiseurs
 50 maçons

qui seront embauchés par l'entreprise Bringer et Tondut – Truchetet et Tasini

Le 19 décembre 39 57 Républicains Espagnols du camps de Septfonds sont embauchés par l'entreprise Bringer et Tondut – Truchetet et Tasini

Le 28 décembre 39 14 Républicains Espagnols sont affectés à l'usine MORS de Paron
 Ils sont tourneurs, fraiseurs, mécaniciens .

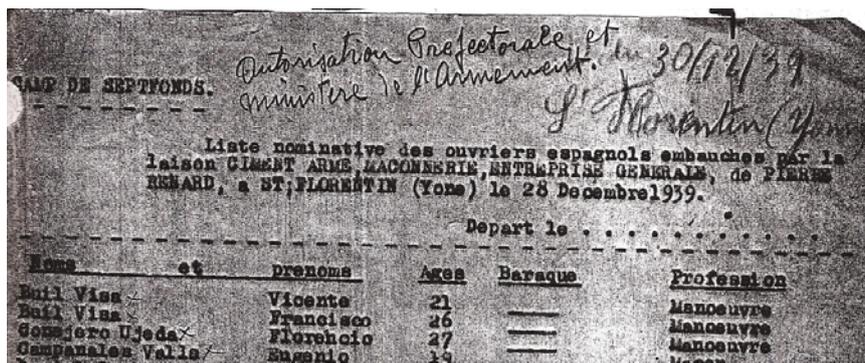
Le 6 janvier 1940 115 Républicains Espagnols du Camps de Septfonds sont envoyés à Cravant « Entreprise Bringer et Tondut – Truchetet et Tasini »
 Ils sont menuisiers, charpentiers...

Mars 40 15 Républicains sont envoyés à St Florentin ,
 13 sont envoyés à Lordonnois .

31 Mai 1940 50 réfugiés recrutés à Argelès sont affectés à la Compagnie Parisienne d'Entreprise à Pontigny.

Toutes ces informations proviennent de la cote 3M11 114 des archives départementales de l'Yonne.

Les archives du Lot et Garonne signalent que le 28 /12/1940 par autorisation Préfectorale, 40 maçons ont été envoyés à l'entreprise Pierre Renard (ciment armé) de St Florentin



Mais, aux archives départementales, pas de trace de l'arrivée dans l'Yonne de Compagnies de Travailleurs Etrangers sauf incidemment quand un rapport au préfet signale que M X de la 67^{ème} CTE n'a pas signé sa fiche....

Pourtant le site de la CNAV indique que 14 CTE au moins ont été envoyées dans l'Yonne

CTE	65* 64*	Cravant	89 Yonne
CTE	66*	Chemilly	89 Yonne
CTE	67*	Vincelles	89 Yonne
CTE	107 108 109	St Florentin	89 Yonne
CTE	8/114	Cravant	89 Yonne
CTE	175	Cravant	89 Yonne
CTE	205 208 209 206* 207*	Auxerre	89 Yonne

La 36^{ème} CTE est indiquée à la fois à Nice et à Cravant ?

Les CTE avec * sont parties du camp de Septfonds pour rejoindre l'Yonne
Les Archives départementales 82 m'ont envoyé les listes nominatives.
La 207 est indiquée « vendangeurs» ,
la 206^{ème} agriculteurs

On peut donc penser que trois types de travailleurs ont été envoyés dans l'Yonne

- *Des travailleurs civils employés par de grandes entreprises, comme celles autorisées par le Préfet de l'Yonne à recruter, et non rattachés à une CTE*
- *Des travailleurs militarisés recrutés par l'armée et n'apparaissant que dans les archives de l'armée*
- *Des travailleurs envoyés dans les exploitations agricoles et rattachés aux directions départementales de l'Agriculture.*

Dans les deux premiers cas, il semble que ces Républicains Espagnols venant des camps du sud de la France aient été utilisés principalement sur deux pôles dans le département :

Un pôle usine d'aviation à Cravant

Un pôle fabrication et stockage de munitions (obus, bombes pour les avions, mines) autour de

- L'atelier de chargement (de munitions) de St Florentin **ASF**
- L'**ERMG** de Chemilly

L'usine d'aviation de Cravant

« Vers 1935, à l'arrêt de l'exploitation des carrières d'extraction de pierres, il subsistait un énorme complexe souterrain de près de 35 hectares constitué de 3 galeries principales desservies par 3 entrées, avec des hauteurs sous plafond de près d'une vingtaine de mètres par endroit.

Ces locaux, grandioses et sécurisés par une hauteur de roche d'une centaine de mètres, suscitèrent l'intérêt des établissements *Lioré et Olivier* qui s'employèrent à y installer une Usine de fabrication Aéronautique Militaire courant 1939 .

L'entreprise réalisera également une petite piste d'envol construite à proximité de vastes abris bétonnés dans la plaine et un hangar pour avions. »

Fabrication et stockage de munitions

« Au début des années 20, l'Atelier de Chargement de St Florentin (ASF) fut créé pour assurer le remplissage en explosif de bombes et obus. Il devait être le plus important dans sa catégorie sur le plan national. Implanté sur 4 cites (Varennes ,Jaulges, Chéu et Méré), il devait, à son achèvement absorber journallement 335 tonnes d'explosifs et employer 11 500 ouvriers, requis ou affectés spéciaux. Faute de crédits, la construction ne démarra sérieusement qu'en 1935 »

Extraits du livre d'Yves Malaquin « Histoire de l'Atelier de chargement de St Florentin »

Emploi des Républicains Espagnols

On comprend donc mieux qu'avec la déclaration de guerre (3 Septembre 39) et la mobilisation générale, de nombreux Républicains Espagnols furent envoyés sur ces deux secteurs.

L'entreprise Bringer et Tondut – Truchetet et Tasini, entreprise de maçonnerie et travaux publics, avait obtenu, après appel d'offre de l'armée, le marché des abris et hangar bétonnés de la plaine de Vincelles

La Compagnie Parisienne d'Entreprise dans les mêmes conditions avait obtenu le marché des Terrassements, route et voies ferrées dans le secteur de l'ASF

Aux Archives départementales de l'Yonne des documents relatent l'arrivée de ces travailleurs espagnols (avec camp d'origine, spécialité, listes, fiches individuelles) sans faire mention de leur rattachement à une CTE.

On peut donc en déduire que ces Espagnols étaient « des travailleurs civils » recrutés directement par de grosses entreprises

Yves Malaquin dans son livre donne quelques indications sur les CTE de l'Yonne. Il est à noter qu'il indique avoir consulté les Archives de l'Armée de Terre à Vincennes Série 34 N 375,378 qui traitent des Compagnies de Travailleurs Espagnols.

Il fournit ainsi quelques renseignements

Les 208^{ème} et 209^{ème} Compagnies domiciliées à Auxerre furent affectées à l'ASF
Elles sont hébergées dans des baraquements vers les Comtés, Ferme du chaudron sur la route de Villiers Vineux

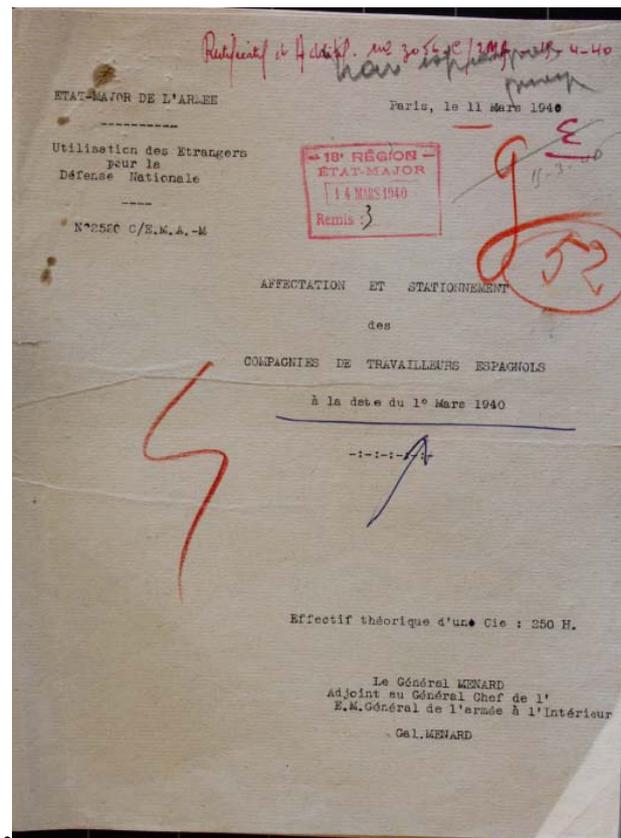
La 67^{ème} fut détachée auprès de l'ERGM de Chemilly pour le stockage de milliers d'obus en forêt de Pontigny (allée forestière de Lordonnois à Pontigny)

Archives du SHD de Vincennes

Le récapitulatif dressé le 11 mars 44 par l'Etat Major de l'Armée et signé par le général Ménard est très instructif.

- 227 CTE y sont répertoriées
- Les CTE indiquées aux Armées ne sont pas localisées.
- Ces CTE aux Armées ont été envoyées dès la fin Avril 39 travailler aux fortifications...
- Les autres ont été utilisées
 - dans les poudreries
 - les centres de chargements d'obus
 - les usines d'armement

Quelques-unes sont rattachées au ministère de l'agriculture.



Ce même récapitulatif dressé par Région militaire permet de voir globalement les arrivées dans l'Yonne.

	N°	Disposition de	Emplacement
8° Région (suite) (15)	65	Air	Cravant (Yonne)
	66	Artillerie	Chemilly S/Yonne (Yonne)
	67	"	"
	142	Intendance	Châlon S/Seône (S.&L.)
	175	Air	Cravant (Yonne)
	176	"	"
	206	Agriculture	Yonne
	207	"	"
	208	Armement	Saint-Florentin (Yonne)
	209	"	"

3 compagnies sont donc affectées au Centre Industriel Aéronautique V de Cravant

Les 65^{ème}, 175^{ème} et 176^{ème} que l'on retrouve aussi sous les N° 7/114 ou 8/114

La 64^{ème} CTE qui n'apparaît pas dans ce récapitulatif est pourtant signalée par les archives de Montauban (camp de Septfonds) comme envoyée avec les autres le 19/9/39 à Cravant

Ces compagnies de travailleurs, essentiellement Espagnols, et les ouvriers spécialisés embauchés par l'entreprise Bringer et Tondut – Truchetet et Tasini sont utilisées à

l'aménagement de la plus grande des grottes de Palotte à Cravant puis à la construction dans la plaine de Vincelles

- d'une centrale de montage
- de hangars de stockage pour les avions
- d'aménagements ferroviaires
- de réfectoires

Pas d'indication de lieux d'hébergement.

En document annexe deux panneaux « Aviatroglo » présentant ces différents travaux

Profirio Ayerdi envoyé à Cravant, dans le livre « Témoignages de deux combattants de l'ombre » écrit par sa petite fille Gilda Ayerdi-Caudine raconte :

« Près de là ,à Vincelles-Vincellotes, les travailleurs avaient pour mission de construire des hangars dans la plaine. Ces hangars auraient dû servir plus tard à assembler des avions militaires dont les pièces étaient construites sur la colline avoisinante. Travailler sur la colline lui procurait de la nourriture en grande quantité, (ce qui n'était pas le cas dans les camps), mais surtout cela lui permettait de participer à la guerre et de continuer son combat contre son ennemi de toujours : le fascisme.

Les repas étaient convenables les conditions de vie étaient toujours aussi rudes : ils dormaient à même le sol et, malgré l'hiver glacial, ils travaillaient plus de dix heures par jour pour un salaire bien maigre. »

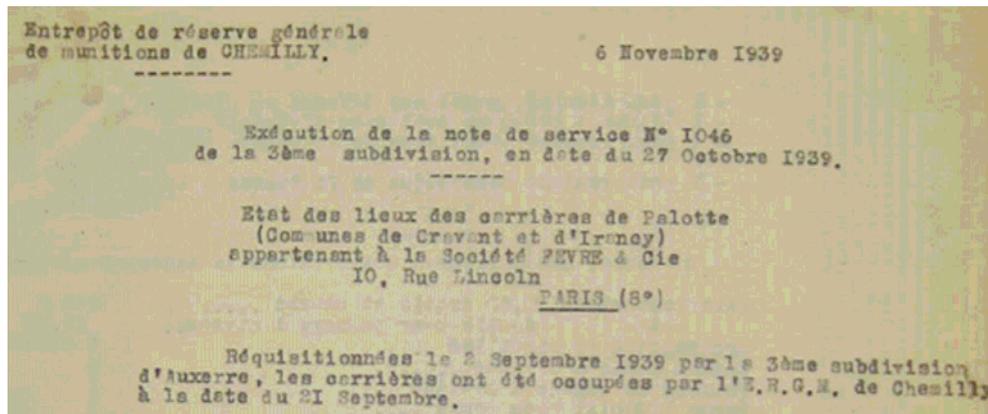
Des traces de leur passage dans les grottes sont encore visibles et témoignent de leur attachement à la Seconde République Espagnole.



Ces documents nous ont été fournis par l'Association « Aviatroglo »

Sur ce seul Centre industriel Aéronautique V de Cravant ce sont donc entre 750 et 1000 prestataires de 3 ou 4 CTE et plus de 500 ouvriers utilisés par les entreprises travaillant pour la construction du centre.

Les 66^{ème} et 67^{ème} compagnies à la disposition de l'Artillerie et rattachées à l'ERGM de Chemilly ont en fait été envoyées, elles aussi le 19/9/39 à Vincelles , pour stocker et polir des obus dans les 2 autres grottes de Palotte à Cravant



Après la parution de l'article « Appel à témoignage dans l'Yonne Républicaine », Mme..... nous a signalé que son père, durant son service militaire a gardé des réfugiés espagnols aux carrières de Palotte du 19 septembre 1939 jusqu'au 20 décembre 1939 avant d'être envoyé sur le front. Il appartenait à la 21^{ème} Cie (du 4^{ème} RI ?)

D'après les recherches d'Yves Malaquin, il semblerait que faute de place la 67^{ème} CTE ait dans un deuxième temps été envoyée en forêt de Pontigny pour y stocker dans les allées forestières entre Lordonnois et Pontigny des milliers d'obus.

Le SHD de Vincennes confirme donc que les 207^{ème} et 208^{ème} CTE répertoriées à Auxerre par la CNAV ont bien été utilisées par l'ASF dans le secteur de Varennes.

A quoi étaient elles utilisées ? stockage d'obus ? Infrastructures ?
Les archives à ce jour ne nous ont pas fourni d'indices et leur présence semble ne pas avoir laissé de traces dans la mémoire des autochtones .

Le témoignage de Monsieur Claude Santandreu concernant son père Luis, confirme l'hébergement sur la ferme du Chaudron de ces CTE.
« Aux mauvais soins s'ajoute le travail obligatoire. Il fait partie d'un groupe envoyé dans l'Yonne en septembre 1939, pour participer au chargement des munitions au camp de Varennes. Avec ses compagnons ils sont parqués dans une ferme, la ferme Chaudron, en plein bois de Varennes. »

Il faut ajouter sur l'ASF les 107^{ème}, 108^{ème}, 109^{ème} CTE déclarées envoyées aux Armées le 28 décembre 1939 et répertoriées par la CNAV à Auxerre.

Ces CTE fantômes étaient peut-être employées directement sur les sites sensibles de chargement d'obus avec les milliers d'ouvriers ou de travailleurs militaires Malgaches, Algériens...

Sur ce secteur, 6 CTE connues (1500 prestataires) sont donc utilisées auxquelles il faut là aussi ajouter les travailleurs envoyés dans les entreprises de Pontigny, Lordonnois ou St Florentin.

Si les archives de l'Yonne nous en signalent un certain nombre, tous ne sont sans doute pas répertoriés.

Le 31 Mai 1940, 50 réfugiés recrutés à Argelès sont affectés à la Compagnie Parisienne d'Entreprise à Pontigny.

Mais dans son livre sur la vie de ses parents « Je m'appelle Juana Morente », Juan Morente fait raconter à sa maman une tranche de vie qui se situe à Pontigny.

Ils y sont arrivés en Septembre 39, en famille, et sont hébergés au hameau de la Tuillerie à Pontigny.

Nous nous retrouvons tous les trois à Pontigny, un village de l'Yonne, à une vingtaine de kilomètres au nord d'Auxerre. On a rassemblé dans ce petit bourg, bien plus modeste que Monflanquin, plusieurs centaines de travailleurs, pour la plupart des civils, encadrés par de puissants personnages en uniforme, des ingénieurs militaires, qui dirigent les ateliers du haut de passerelles, comme des généraux. On a même créé une nouvelle ligne de chemin de fer, sur laquelle on voit passer des trains entiers de matériel, jour et nuit. Nous sommes logés en bordure et nous les entendons parfaitement. Tout est moderne, fonctionnel, propre, net. Cela nous change des Pyrénées-Orientales. Douze heures de travail par jour et une paye modeste, mais je peux moi aussi participer à la production, coudre des toiles de parachute et passer au goudron des culasses d'obus, car une amie espagnole m'indique la pouponnière tenue par une comtesse officiant pour la Croix-Rouge dans un château des alentours et je lui confie Juanito dans la journée.

Son père travaillait à la construction des routes et lignes de chemin de fer créées pour relier les différents camps de l'ASF.

Juana, elle, après avoir passé des culasses d'obus au goudron a été embauchée dans un atelier de fabrication de parachutes vraisemblablement l'entreprise de M Jobert à Héry d'après Monsieur Beaumont.

Les familles avec enfants sont sans doute assez nombreuses puisqu'une comtesse, en fait Madame Desjardins Propriétaire du Domaine de Pontigny d'après Mme Marie Odile Rolland des « Amis de Pontigny » a créé une pouponnière où les petits Espagnols sont pris en charge pendant que les parents travaillent.

Enfin, les 206^{ème} et 207^{ème} CTE (et peut être la 205^{ème}) répertoriées à Auxerre et annotées « vendangeurs ou agriculteurs » sont envoyées dans l'Yonne à disposition de l'Agriculture.

Pas d'informations dans les archives sur leur affectation, leur répartition.

Le témoignage de Guy Navarre recueilli par M Cordillot vient confirmer l'arrivée de ces vendangeurs.

« à l'automne 39, au moment des vendanges (alors que les bras manquaient, les hommes étant mobilisés), les viticulteurs d'Irancy, Vincelles et Vincelotte ont eu la possibilité de recruter de la main-d'œuvre parmi les détenus espagnols du camp de Cravant. Trois ont travaillé pour la famille Navarre, dont un surnommé Valencia parce qu'il venait de la région de Valence, blessé à l'épaule. Un autre, nommé Miguel Ribera, est resté définitivement à Irancy par la suite, et y est mort. Au total, Guy Navarre pense que rien qu'à Irancy, une centaine d'Espagnols ont

ainsi été embauchés aussi parce que Irancy avait été un des bastions du mouvement de solidarité en faveur des Républicains durant la guerre d'Espagne. Les officiers français encadrant le camp ont effectué plusieurs visites de contrôle plus ou moins inopinées pour vérifier que ces Espagnols étaient bien au travail et pas en train de préparer la Révolution. »

On peut penser qu'au delà de ce besoin de main d'œuvre, qui était réel dans tout le département et dans toutes les professions cette arrivée massive est aussi un acte de solidarité des viticulteurs du secteur pour venir en aide aux Républicains Espagnols.

Ils n'étaient en effet envoyés dans une exploitation que sur demande effectuée avec l'imprimé ci-dessous.

Ministère du Travail

Direction du Travail

3ème Bureau

Main d'oeuvre Etrangère
R. de Vaugirard n°391
Paris 15°

DEMANDE
de TRAVAILLEURS AGRICOLES ESPAGNOLS
-:-:-:-

M

exerçant la profession de

bureau de poste de

département

lieu d'emploi Gare de
.....

demande à occuper à dater du lendemain de son arrivée dans son exploitation :

un travailleur homme ;

Une famille pouvant comprendre personnes en état de travailler et composée au maximum, en raison des possibilités de logement, de membres.

SPECIALITE de l'OUVRIER DEMANDE, TRAVAUX qu'il aura à effectuer :

Le travail sera réglé conformément aux coutumes locales et à la manière dont l'exécutent les ouvriers français.

SALAIRES.- Les salaires sont actuellement fixés de la manière suivante : (I)

Signature :

(I)-a) salaires conformes à ceux des ouvriers français de même aptitude et spécialité .

b) indiquer si l'ouvrier sera nourri et logé

Plusieurs témoignages vont dans ce sens.

Jeannette Beaudoin nous indique que son père a été envoyé à Fontenay près Chablis pour faire les vendanges avec 2 autres Espagnols. Il est effectivement répertorié dans la 206^{ème} CTE envoyée à Auxerre le 5/10/1939.

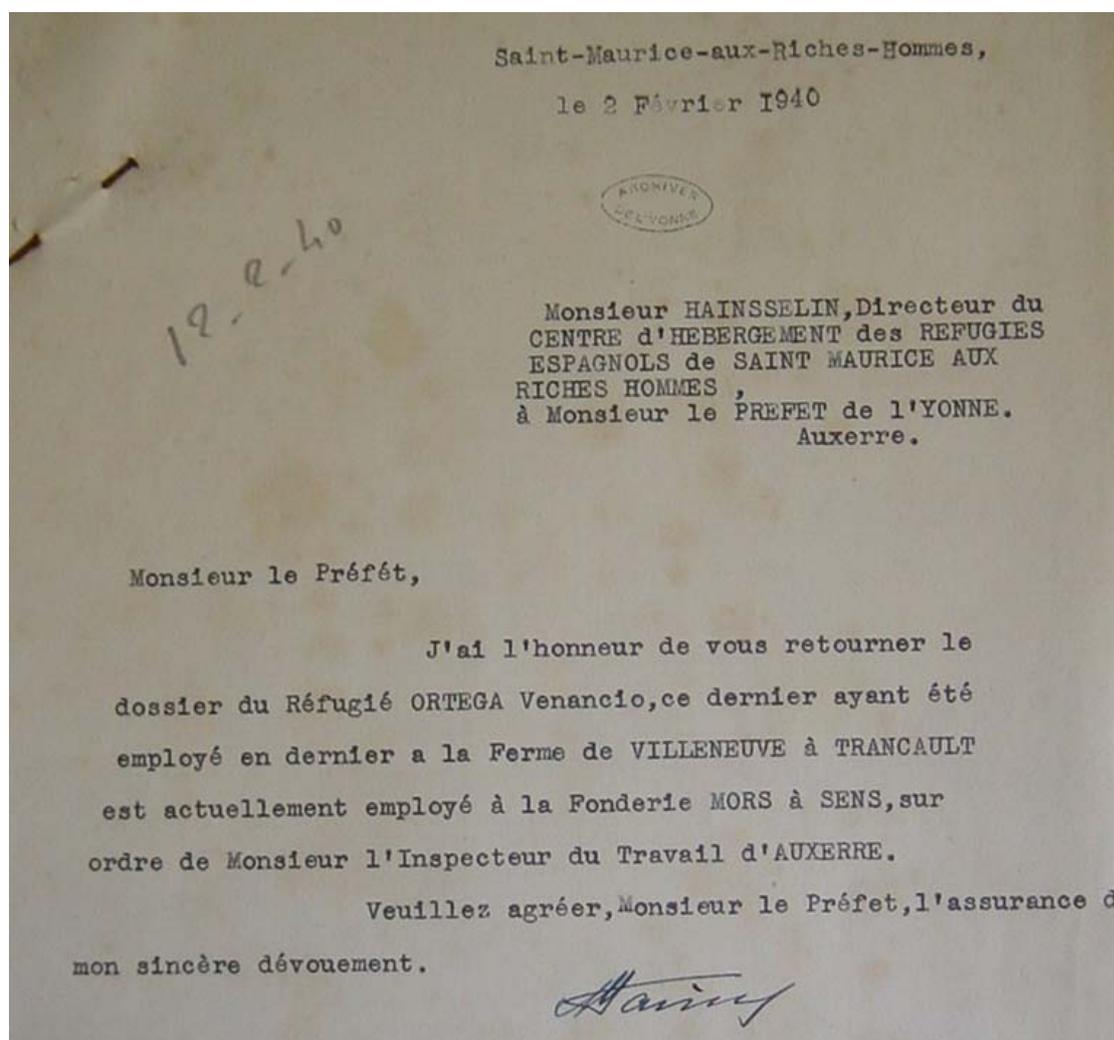
Un vieil Espagnol de Montluçon (décédé depuis) a interpellé Vincent De Segundo qui parlait avec son père de nos activités pour lui raconter :

« L'Yonne je connais, j'ai été envoyé à Irancy chez des viticulteurs...
On y était très bien traités, c'est là que j'ai découvert le Chablis.... »

François Solano qui y a fait un bref passage, tient le même discours.

Le témoignage de Monsieur Guy Navarre ne permet pas de savoir si les Espagnols envoyés à Irancy sont ceux de la compagnie de vendangeurs ou des détachés des CTE de Cravant.

Une certaine perméabilité devait d'ailleurs exister entre ces différentes affectations comme nous le montre ce document des Archives départementales de L'Yonne.



En revanche, son témoignage nous montre que les prestataires de toutes les CTE même affectés à l'agriculture étaient placés sous le contrôle de l'armée.

Mme Carmen Brisset Ferry dont la famille avait accueilli une jeune madrilène, Carmen Prieto, qui dans un premier temps avait été hébergée avec d'autres femmes à la Prison désaffectée de Joigny , se souvient :

« Carmen était en contact avec certains CTE de Cravant. Ces derniers avaient des permissions pour sortir du camp le dimanche, mais souvent ils devaient être rentrés très tôt (appel ? Couvre-feu?). Quand la permission était plus longue, les amis de Carmen allaient la voir à Vaux chez les Ferry (à l'école). Quand la permission était plus courte, Carmen et les deux filles des Ferry allaient à leur rencontre, et ils se voyaient à Champ, c'est à dire à mi-chemin. Ce qui confirme que les CTE avaient un régime militaire, mais n'étaient plus des camps à proprement parler. »



Les archives du SHD de Vincennes nous montrent que cette surveillance est constante et sanctionnée par un renvoi dans un camp souvent disciplinaire (Gurs ou le Vernet d'Ariège)

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL
 4/25
 D. Q. G., 1a
 5 NOV 1939
 26 ac

SECRET

10233 3/7.1.-I.k.
 fait retour
 à Monsieur le Général Commandant la IV^e Armée.

IV^e ARMÉE
 CIRCULAIRE
 N° NOV 1939
 15846
 10/11

Les nommés :

MARCEL	MESQUEREA	N° 1010
ARIAS	BELSPINHO	N° 1079
SOTO	TORADO	N° 1009
MARTIN	CASALS SALVADOR	N° 1034

de la 85^e Compagnie de travailleurs espagnols, dont la manière de servir ne donne pas satisfaction, seront, à la diligence de la IV^e Armée, dirigés, sous escorte, sur le camp de concentration du VERNET (Ariège).

Le Général C^o en Chef
 les Lieutenants
 Le Major Général

Copie à :

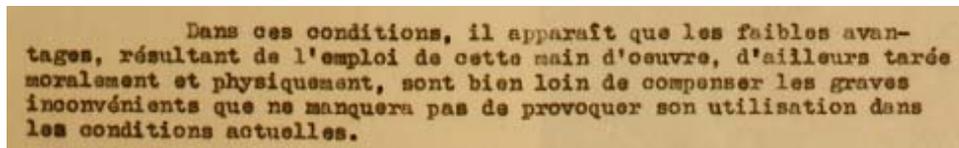
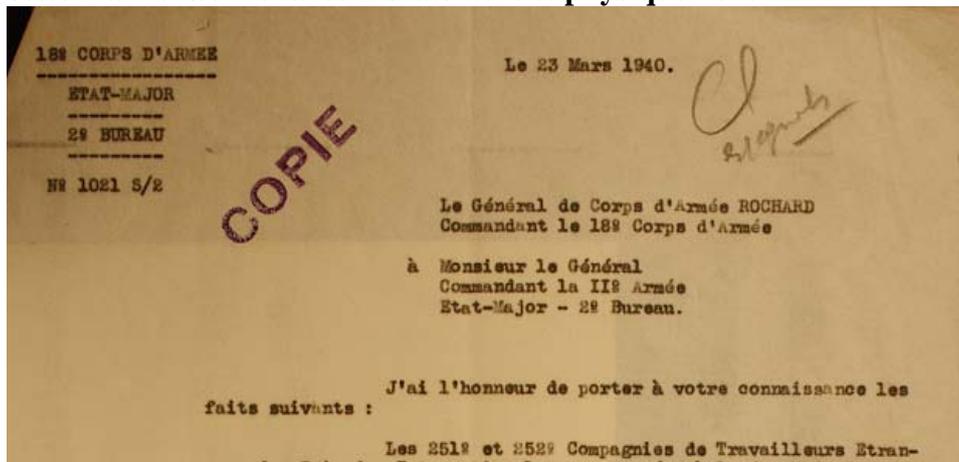
- M. le Général LEMARD à la disposition du Général Chef d'Etat-Major Général de l'Armée à l'Intérieur.

Les motifs de ces renvois, que l'on trouve dans divers documents, sont divers :

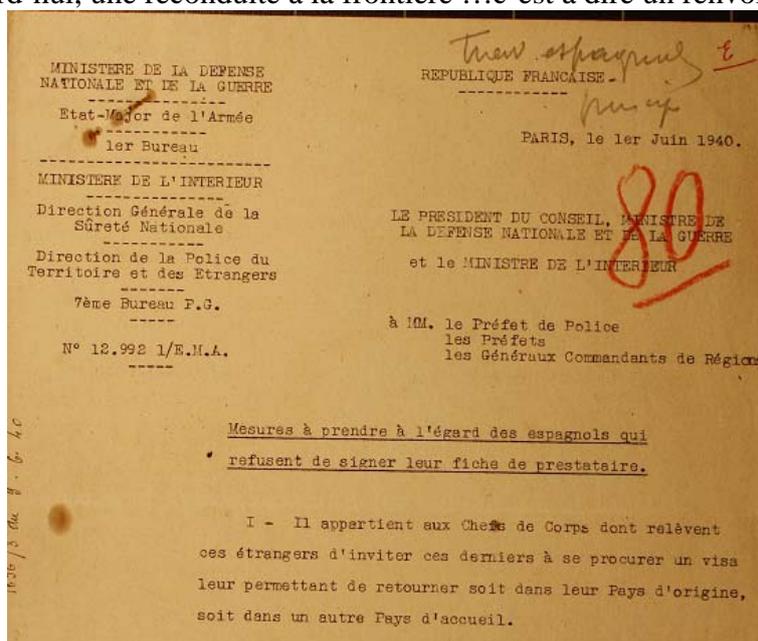
- manière de servir qui ne donne pas satisfaction
- mauvais esprit, meneurs dangereux
- reconstitution d'organisation révolutionnaire (communiste, anarchiste ...)
- refus de travailler

Le père d'Anne Marie et Michel Ruiz, membres de MHRE89, qui avait été affecté à Cravant a été renvoyé au camp Argelès pour avoir protesté contre les mauvaises conditions de travail et d'hébergement.

On peut d'ailleurs s'interroger sur le bien-fondé de ces appréciations à la lecture du rapport du Général commandant le 18^{ème} corps d'Armée, puisqu'il considère qu'il y a peu d'avantages à tirer « de cette main d'œuvre tarée moralement et physiquement »



Les prestataires qui refusent de signer leur fiche individuelle, risquent même ce qu'on appellerait aujourd'hui, une reconduite à la frontière ...c'est à dire un renvoi chez Franco !!!



Les archives départementales révèlent qu'une proportion importante des Espagnols des CTE de l'Yonne avait refusé de signer, comme cela est inscrit sur la fiche de M Romero

Refusé de signer!

DEPARTEMENT DE L'YONNE

Canton de *Sergines* Commune de *Veuilly*

N° _____ d'Inscription au Relevé Général

Nom : *Romero Yajira* Prénoms : *Antonio*

Nationalité ou origine : *Espagnole* Profession (1) *Métallurgiste*

Carte d'identité n° _____ ou Récépissé de demande de C. I. n° _____ délivré par
la Préfecture de _____

APR 1941
DEPT. DE L'YONNE

AGENCE - IMP. L'UNIVERSITAIRES 2000

Il est à noter que dans l'Yonne, ce refus ne semble pas avoir entraîné de sanctions.

Papiers, regroupement familiaux....

Juin 1940, l'exode...., le grand chambardement pour les réfugiés espagnols.

L'Yonne Républicaine, dans son N° du 15 juin 2010 a titré :

Quand les Allemands sont entrés dans l'Yonne ce 15 Juin 1940, le département est désert
« L'Yonne s'est vidée de ses habitants »

Les réfugiés espagnols, qui avaient l'expérience de l'arrivée en vainqueur de la soldatesque franquiste, précédée par le harcèlement des stukas allemands ou de l'aviation Italienne, ont semble t-il tenté eux aussi de se mettre à l'abri.

De nombreux témoignages nous le montrent :

Ceferino Alvarez raconte :

« On a du quitter Villemanoche fin 39 début 40 face à l'avance des allemands. On est allé alors à Decazeville. Pratiquement tous les réfugiés de Villemanoche ».

Godine Villa dans son livre « La valse après les bombes » est beaucoup plus précis sur cette tentative de fuite

« J'avais 13 ans. Ce fut la « drôle de guerre », l'offensive allemande et le 15 Juin, l'Exode. Nous partîmes en direction du sud,....un bâton sur l'épaule passé dans l'anse de ma petite valise espagnole qui s'y connaissait en exodes et reprenait du service pour l'occasion... C'était alors la cohue indescriptible, des embouteillages, des véhicules militaires en retraite ou en fuite....

Nous avons marché deux longues journées, dormi dans une grange pour arriver à Sainte-Magnance, aux portes du Morvan pour venir buter sur une colonne motorisée allemande.... Nous avons entrepris le chemin inverse pour rentrer à Pacy »

On peut d'ailleurs penser que les camps d'internement du Sénonais se sont tout ou partie vidés à l'occasion de l'Exode puisque après l'armistice ils vont très vite être occupés par les indésirables de Vichy (dont certains réfugiés espagnols)

Les employés des entreprises eux aussi prennent la direction du Sud

Juana Morente :

« Au mois de Juin, les évènements se précipitent. Il faut partir dans l'urgence. Nous retrouvons la situation que nous avons déjà vécue un peu plus d'un an auparavant. Nous quittons Pontigny à pied, en traînant un lourd baluchon et en poussant une voiture de poupée dans laquelle pleure l'enfant, serré au milieu des vêtements et d'une mallette de cuir bouilli, contenant deux ou trois lettres de notre vie d'autrefois....

De temps en temps, il faut se cacher dans les fossés, à l'approche des chasseurs de l'aviation allemande, qui font une démonstration de mitraillage. Chaque fois, on ramasse les morts. Je me couche sur Juanito qui hurle. Je cherche à le protéger de mon corps. Je tremble de tous mes membres. »

Et elle ajoute , comme nous l'ont dit d'autres réfugiés et en particulier lorsqu'ils racontent la Retirada entre Barcelone et la frontière....

« Comment dire à tous ces pauvres gens qui se trouvent à nos côtés sur les routes de la défaite, que nous connaissons bien, nous autres Espagnols Républicains, le bruit caractéristique de ces avions en piqué. Ils nous ont terrorisé pendant quatre ans. Et pendant toutes ces années, l'aviation française est restée tranquillement chez elle. »

Les prestataires des CTE, individuellement ou collectivement, ont également fui l'arrivée des troupes Allemandes.

Gilda Ayerdi raconte :

Vers la mi-juin, mon grand père a remarqué que tous les trains se dirigeaient vers le sud.

Tout le monde fuyait. Le danger semblait se rapprocher à grands pas...

Le 13 juin, accompagné de Leonardo Glaria, il a quitté Cravant. Tout d'abord il s'est rendu à pied jusqu'à Bourges.....

A la gare, il a pris un premier train de Bourges jusqu'à Limoges. Sur un des wagons était écrit : « Dans quatre jours à Berlin »...

Dès qu'il descendait d'un train, immédiatement, le train qu'il lui était nécessaire de prendre pour rejoindre Mauléon était là comme par miracle. »

« Témoignage de deux combattants de l'ombre »

Yves Malaquin dans « Histoire de l'ASF » écrit :

« le 14 juin 1940, devant l'imminence de l'arrivée des Allemands, le personnel de l'ASF, les militaires du 8^{ème} BOA, abandonnèrent les lieux avec pour instruction de gagner d'abord St Amand en Puisaye puis Bourges puis l'Isle Jourdain dans la Vienne...(2218hommes au départ, 1097 à l'arrivée)

Rien ne nous indique que les CTE en faisaient ou n'en faisaient pas partie.

De nombreux témoignages ou recoupements nous montrent que pour beaucoup de prestataires, l'arrivée des troupes allemandes a été l'occasion de retrouver la liberté et de chercher une solution individuelle , peut-être par manque de confiance envers les officiers Français

Contrairement à ce qui s'est passé pour de nombreuses CTE envoyées dans le nord de la France, il semble donc que celles de l'Yonne ont réussi à échapper à la capture par les troupes allemandes et de ce fait à un renvoi en camp d'internement.

De nombreux prestataires ont réussi à franchir la Loire et donc à passer en ce qui sera la « Zone libre » comme Profirio Ayerdi.

Pour d'autres, la solution sera de trouver un travail dans une ferme (le monde agricole manque de bras compte tenu de nombre de prisonniers) ou de trouver refuge dans les forêts de l'Yonne et de devenir bûcheron. Cette solution a été possible pour nombre de nos parents, grâce , une fois de plus, à la complicité active ou passive d'une grande partie de la population et à l'aide des maires, des secrétaires de mairie (bien souvent instituteurs) et parfois de la gendarmerie.

Andrès Ramentol Divi était arrivé le 19 octobre 39 à Vincelles avec la 3^{ème} section de la 66^{ème} CTE, en même temps que ,

José Fortuny Camarassa, le petit pêcheur Barcelonais, envoyé à Cravant avec la 5^{ème} section de la 65^{ème} CTE.

Ils retrouveront, (après quelles péripéties ?) François Solano et son père dans la région de Mézilles, Saints, Saint Sauveur qui, avec une partie de leur CTE, ont réussi à échapper à l'encerclement dans la Région de Sedan mais ont été arrêtés à Cercey la Tour, pour finalement s'échapper à nouveau et se réfugier dans les fermes et bois de Puisaye.

Arrivée dans l'Yonne de François Solano et de son père.

Pendant « la drôle de guerre », il est interprète et travaille sur les chantiers de la ligne Weygand construite pour allonger la ligne Maginot.

Son père le rejoint et intègre son unité le 10 mai 1940, François Solano est à Sedan quand il assiste à l'invasion allemande. Au bout de trois jours, de combats, sa compagnie, abandonnée par ses chefs, risque l'encerclement. François Solano, avec son père, s'enfuit, ainsi qu'une partie des hommes. Dix jours plus tard, François Solano arrive à Auxerre où le 4^{ème} régiment d'infanterie le récupère et l'affecte quelques jours plus tard au polissage des obus à l'usine de Cravant.

Après avoir bénéficié d'une permission de deux semaines, sa section est envoyée à la Charité sur Loire pour établir une dernière ligne de résistance.

Mais le flot des réfugiés pousse les hommes à abandonner le camion pour poursuivre à pied.

Le 24 juin, François Solano, toujours avec son père, est arrêté par les allemands à Cercy la Tour où il perd ses papiers. Les Solano, perdus dans une masse de plusieurs centaines de prisonniers, s'évadent une seconde fois. Ils retrouvent dans leur fuite un autre évadé, un ouvrier agricole qui les conduit à Saints en Puisaye.

Ils s'installent dans la région, François Solano à St Sauveur et son père à Mézilles. Jusqu'à 1942, ils travaillent comme ouvriers agricoles ou bûcherons, le

Dans le grand chassé-croisé de l'Exode, d'autres prestataires trouveront refuge dans l'Yonne.

Parmi les informations que nous avons, nous pouvons citer :

Manuel José Diaz Gimenez et trois autres Espagnols (Antonio Garcia, Sebastian Martinez et ? Torres) s'échapperont de leur CTE du secteur de Briennes le Château, se réfugieront dans les bois de Montillot et seront hébergés dans une grange appartenant à Monsieur Guttin.

Enrique Sanz Salvador, tout comme Emilio Moreno arriveront eux dans le Tonnerrois.

Il nous est donc impossible de savoir à la fin de cet été 1940 combien de ces réfugiés espagnols sont encore dans l'Yonne.

Pendant l'occupation

Pas de groupes constitués « Les GTE » Leur surveillance leur fichage

Aucun groupe constitué ne semble être resté dans l'Yonne ce qui explique que nous n'avons pas de trace aux archives ou dans les témoignages de capture et d'internement de prestataires par les troupes allemandes ou les autorités de Vichy.

Ceci est capital car les conditions de l'armistice ne les assimilent pas aux prisonniers de guerre (bien que militarisés) Pour les nazis, depuis la guerre d'Espagne, ils sont les ennemis auxquels rien ne sera pardonné et avec la complicité du régime de Franco qui a déclaré que les Républicains ne sont pas Espagnols, ils sont apatrides, dépossédés du statut de prisonniers de guerre.

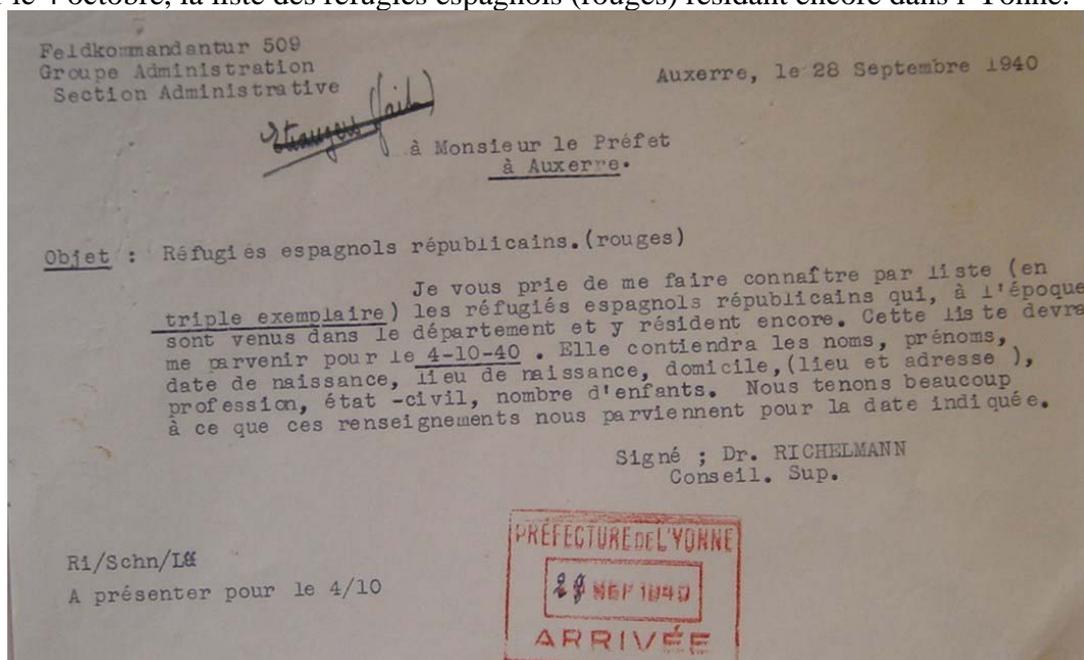
Marqués du triangle bleu et de la lettre S (Spanier), ils seront envoyés au camp de Mathausen où plus de 5200 perdront la vie. **Le «convoi des 927» partit d'Angoulême le 27 Août 1940.**

Le régime de Vichy transforme dès le 27 Septembre 1940 les CTE, qui ont réussi à échapper à l'armée allemande et qui ont été regroupées dans les anciens camps de concentration (Argelès, Septfonds...), en Groupement de Travailleurs Etrangers placés sous le contrôle du Ministère de l'Intérieur et mis à disposition du Ministère de la Production Industrielle et du Travail. Comme pour les CTE, les GTE seront essentiellement constitués d'Espagnols.

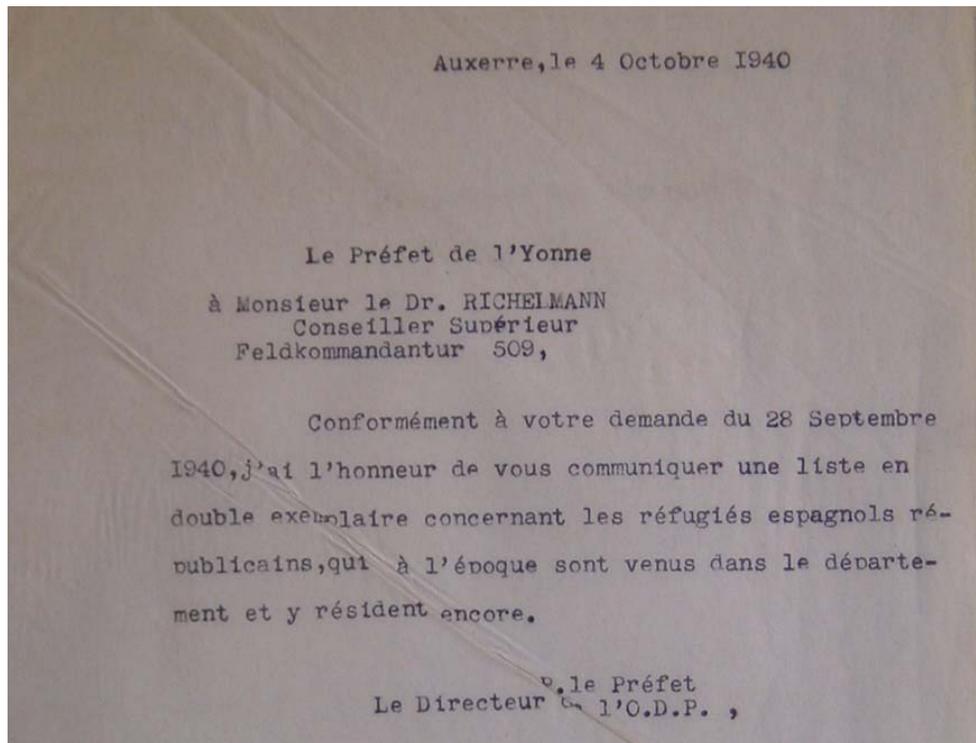
En fait dès Juillet 40 les autorités de Vichy ont décidé que seront seuls admis à libre résidence les étrangers « appréciés comme non dangereux pour la sécurité publique » et justifiant de moyens d'existence, c'est à dire d'un contrat de travail.

Dans les archives contemporaines du département de l'Yonne, cotes 1W11 192 et 1W11 193 concernant les Espagnols entre juin 1940 et la libération, les documents sont moins nombreux.

La Felkommandantur 509, dès le 28 Septembre, demande au préfet de l'Yonne de lui adresser pour le 4 octobre, la liste des réfugiés espagnols (rouges) résidant encore dans l'Yonne.



Le 4 octobre 40, le Préfet de l'Yonne fait parvenir , une liste de 260 Réfugiés Espagnols Républicains « Rouges».



Auxerre, le 4 Octobre 1940

Le Préfet de l'Yonne
à Monsieur le Dr. RICHELMANN
Conseiller Supérieur
Feldkommandantur 509,

Conformément à votre demande du 28 Septembre 1940, j'ai l'honneur de vous communiquer une liste en double exemplaire concernant les réfugiés espagnols républicains, qui à l'époque sont venus dans le département et y résident encore.

Le Directeur de l'O.D.P. ,
le Préfet

Cette liste est sans doute très incomplète.

Concerne-t-elle seulement ceux qui sont soupçonnés d'activité politique ?

On peut en douter car le fait d'avoir fui le régime Franquiste et d'avoir refusé de retourner en Espagne faisait peser sur chaque réfugié le doute quant au fait qu'il n'ait rien à se reprocher et lui valait la qualification de « Rojos »

Cette suspicion explique en partie le fait que beaucoup de réfugiés vont essayer de se faire discrets dans les petits métiers isolés de l'agriculture (garçons de ferme, bûcherons) ou de l'artisanat....

Dès le mois de Septembre 40, toutes les notes envoyées au Préfet, concernant les Républicains Espagnols le seront systématiquement en Allemand à destination des autorités d'occupation !!! (avis de recherche, procès verbaux...).

Dès 1942 après un entretien entre Hitler et Laval , Himmler demande à Vichy que lui soient livrés les 3 ou 400 000 Républicains Espagnols ainsi que les antifascistes Italiens.

Un grand nombre d'entre eux furent ainsi livrés par le régime de Vichy à l'organisation TODT pour être utilisés comme forçats à la construction des bases sous-marines et des casemates du mur de l'Atlantique.

Le 4 juin 1943, le commissaire spécial envoie au préfet de l'Yonne une liste de 140 réfugiés Espagnols suspects ou dangereux.

Référence: Note de M. le Conseiller d'Etat, Secrétaire Général à la Police

Objet: A/S. des réfugiés espagnols ou suspects ou dangereux pour l'ordre public.

J'ai l'honneur de vous adresser la liste des réfugiés espagnols du département, considérés comme suspects ou dangereux pour l'ordre public. *ils sont tous asilés et comme tels plus ou moins suspects.*

Le Commissaire,



René Grégoire

A la fin de sa lettre, il ajoute manuellement :

"Ils sont tous asilés et comme tels plus ou moins suspects"

Une étude plus poussée de cette liste mériterait d'être conduite.

Cette liste est réalisée par communes. Je n'ai trouvé qu'un seul nom sur le secteur St Fargeau, Mézilles, St Sauveur alors qu'une forte communauté y existait très engagée dans la Résistance.

Je pense qu'elle était très protégée par les Mairies et la Gendarmerie.

Le groupe d'Espagnols résistants sédentaires de St Sauveur sera commandé par le Gendarme Michel !

Rien, dans les Archives ou dans les témoignages que nous avons recueillis, n'indique que des arrestations individuelles ou collectives aient été opérées suite à ces informations fournies à la Feldkommandantur.

Aucune trace non plus de renvoi forcé en Espagne de réfugiés (souvent des femmes) sans ressources comme dans certaines régions .

Août 44 et après...

La Libération, le rêve de Reconquista , la fin des illusions

F Gand dans quelques instants va nous informer sur l'implication des Républicains Espagnols dans la Résistance de l'Yonne.

Je voudrais simplement dire que pour tous ceux qui s'y sont impliqués, il s'agissait de poursuivre le combat commencé en Espagne contre le franquisme, le nazisme et le fascisme. Il s'agissait de défendre les valeurs inscrites dans la constitution de la seconde République, valeurs qui étaient inacceptables pour les privilégiés Espagnols .

Il s'agissait donc de défendre **la Démocratie, la Justice et la Liberté**

Une expression revient dans de nombreux témoignages de guérilleros Espagnols en France :

« **Libérer la France pour libérer l'Espagne** »

Le rêve de la Reconquista les a accompagnés, du passage des Pyrénées en vaincus au mois de Février 39, à la Libération et même après !!! . Beaucoup d'entre eux étaient persuadés qu'il existait un accord entre les Alliés et le gouvernement Républicain en exil. Accord qui prévoyait de chasser Franco du pouvoir à la fin de la seconde guerre mondiale.

C'est donc tout naturellement qu'en Août 44 après la libération de l'Yonne un certain nombre d'entre eux vont continuer le combat contre le fascisme.

Constantino Simo, François Solano et d'autres vont s'engager pour la durée de la guerre dans les Forces Françaises Libres pour achever de mettre à bas les armées Nazies.

D'autres vont rejoindre les guérilleros du Sud Ouest pour recommencer le combat contre le Franquisme.

Témoignage de **Monsieur Roland FORGEARD** Les Chaumots, ASQUINS 89,

« En 1944, j'étais en apprentissage en ébénisterie, officiellement, car j'étais déjà dans la Résistance où j'étais rentré à l'âge de 15 ans. C'était la Résistance locale : Front National FTP. Dons avec les FTP, on a donné un camion ou deux, je ne m'en souviens pas bien, des camions FTP, à des Républicains Espagnols, eux mêmes maquisards du FTP. Nous leur avons également donné des armes en quantité et de tous calibres car ils allaient porter la résistance des guérilleros en Espagne contre Franco. Ils étaient aguerris.

Ils sont partis d'Auxerre sous les ovations et ils nous ont donné leur salut fraternel, c'était très émouvant.

*On a appris plus tard qu'ils avaient tous été tués dès le franchissement des Pyrénées par les troupes franquistes, qui **prévenues les attendaient dans la montagne, vous savez il y avait des salauds partout !!!***

Nous avons été attristés de la mort de ces frères d'armes, dans ces conditions, car c'étaient de courageux garçons qui venaient de savourer avec nous des victoires du maquis français, ils n'avaient pas peur de mener des opérations, on voyait qu'ils avaient une expérience dure. Au maquis on avait un bon copain espagnol c'était notre cuisinier !!!

*Ces gens-là se remettaient d'une guerre, et ils recommençaient . Ils avaient un vrai engagement républicain, car même des plus jeunes, arrivés avec leurs parents s'engageaient dans la résistance. **Ils combattaient le même ennemi, c'était le fascisme.***

Nous n'avons pas pour l'instant réussi à savoir s'il s'agissait d'une tentative isolée d'un petit groupe ou comme cela semble plus vraisemblable d'un départ qui s'inscrivait dans la tentative

d'invasion par le Val d'Aran commencée le 19 octobre 1944 et qui s'est dramatiquement terminée 27 octobre quand Vincente Lopez Tovar a ordonné le repli.

Enfin d'autres se sont engagés dans les bataillons de sécurité.

Ces bataillons estimés à environ 15 000 combattants espagnols étaient positionnés, sous commandement des Forces Françaises Libres, le long de la frontière espagnole pour prévenir toute tentative des franquistes de venir en aide aux troupes allemandes en difficulté.

Ces derniers seront démobilisés le 31 mars 1945 donc avant la capitulation de l'Allemagne car des groupes de guérilleros provenant de ces bataillons organisent des opérations de guérilla de l'autre côté de la frontière ou vont installer des maquis (dont certains se maintiendront jusqu'en 1952) pour préparer la libération de l'Espagne.

La Guerre Froide se profilant, les Alliés qui n'ont sans doute jamais eu l'intention de chasser Franco, craignent qu'avec la fin des combats en Allemagne, les Républicains Espagnols organisent une nouvelle tentative d'invasion. Ils démobilisent les bataillons de sécurité et les renvoient dans leurs lieux d'exil.

Même si le rêve de retour dans une Espagne libérée du Franquisme va se poursuivre chez beaucoup, ils ont bien dû se résigner à cet exil forcé.

Comme le dit Gilda Ayerdi en conclusion du livre sur son grand-père

**« Défendre la République était leur but,
l'exil fut leur destin »**

Après ces arrivées massives, entre février 39 et juin 1940, les migrations de l'exode, les fuites et les arrivées provoquées par la surveillance et la traque organisée par le gouvernement de Vichy et les troupes d'occupation, on peut se demander combien se sont réellement installés dans notre département.

FICHE DE RECENSEMENT
No 1120
Nom : DE LA HOZ.
Prénoms : Serajsbin
né le 12 octobre 1906
à Oueralon
Nationalité : Espagnole
Fait à AUXERRE le 19 AVR 1945
Le Préfet,
Pour le Préfet:
Chef de Division délégué
Ce document, pour être valable,
doit être accompagné
du titre de séjour de l'étranger
Recensement
des
étrangers

Ces données existent sans doute dans un fichier archivé quelque part puisque Manuel Sylvie nous a communiqué la fiche du recensement de son père.

Recensement qui a été effectué le 19 Avril 1945.

Ce fichier inconnu des Archives Départementales a peut-être été détruit ou oublié dans un service de la préfecture.

Les recensements effectués par l'INSEE en 1936 et en 1946 - document S-FRA2 (46)- nous donnent une idée assez précise de l'importance de cette augmentation.

La communauté espagnole de l'Yonne était en 1936 la quatrième après les Polonais les Italiens et les Belges avec 771 recensés.

En 1946 elle est passée à 1944 recensés, sur près de 260 000 h dans le département, ce qui la classe deuxième communauté étrangère après les Polonais. Elle a donc presque triplé.

Conclusion

L'Yonne qui est, au plan administratif, considérée comme le 200^{ème} de la France a donc vu arriver ,

- en 1937, 583 petits Basques et accompagnateurs
- en février 1939, 1545 femmes enfants et hommes âgés ou diminués
- de Septembre 39 à Mai 40, de 3 500 à 4 500 travailleurs sur les 104 000 ex-miliciens astreints au service des prestations d'après les Services de l'Armée (G Dreyfus Armand « L'exil des Républicains Espagnols en France », p113)

Les documents d'archives, les témoignages que nous continuons de recueillir, nous permettent d'approcher les raisons de cet afflux.

Il est indéniable qu'un mouvement de sympathie et de soutien s'est manifesté très tôt dans le département pour la République Espagnole et en particulier après le coup d'état.

Ce soutien plus marqué dans les zones généralement qualifiées de remuantes, de gauche, révolutionnaires, ou rouges (Irancy, Migennes ,la Puisaye) a été animé, porté par

- le parti communiste ou ses émanations comme « le Comité Mondial des Femmes contre la guerre et le fascisme »
- des personnalités très impliquées localement souvent communistes comme la famille Sansoy à St Sauveur, les familles Varennes et Ferry dans le secteur Irancy, Vincennes...
- la CGT très puissante dans certains secteurs comme sur Laroche Migennes
- des personnalités comme le Docteur Tripier, Conseiller Général de St Fargeau ou la famille Desjardins, propriétaire du Domaine de Pontigny
- des comités très pluralistes comme le Comité de soutien du Tonnerrois « Au secours des enfants de Bilbao ».
- des maires , des secrétaires de mairies, des agriculteurs... qui s'impliquent à titre personnel pour obtenir des papiers, permettre le regroupement familial ...

L'accueil a souvent été facilité par la disponibilité ,

- de locaux ou de bâtisses inoccupés (l'ancienne sous préfecture de Tonnerre) car le département commence à se dépeupler
- de nombreuses colonies de vacances (anciens châteaux) gérées par des municipalités de la banlieue rouge (Montreuil, Malakoff ...) acquises à la cause des Républicains Espagnols.

N'oublions pas non plus que tous ces déplacements de masses étaient effectués par le train et qu'à chaque arrivée de réfugiés, le PLM les a déchargés en commençant à Tonnerre puis St Florentin , Migennesjusqu'à Sens. La Puisaye elle étant desservie par des cars au départ de Gien.

L'arrivée massive des ex-miliciens en très grand nombre, épisode que nous venons de découvrir, trouve ses origines dans les deux programmes militaires que sont :

- le Centre Industriel Aéronautique V de Cravant, dont l'Association Aviatroglo, nous a fait découvrir l'ampleur
- l'Atelier de chargement de St Florentin qui nous a été révélé par le livre d'Yves Malaquin.

La prise de conscience, bien tardive, de l'imminence de la guerre contre le fascisme, a provoqué courant 39 la réactivation de ces programmes qui avaient pris beaucoup de retard. Les prestataires Espagnols y seront envoyés en masse (comme dans les autres poudreries et usines d'armement).

N'oublions pas non plus ceux qui seront accueillis dans l'agriculture et en particulier chez les vigneron. Ils seront bien entendu les bienvenus pour remplacer la main d'œuvre mobilisée, mais ils seront dans la majorité des cas des privilégiés car pour la plupart très bien traités.

Pour terminer permettez moi d'avoir une pensée pour nos parents,

- qui avaient placé tant d'espoir dans la République et dans ses valeurs,
- qui se sont levés en masse pour la défendre contre ce coup d'état scélérat
- qui, bien souvent antimilitaristes, ont connu 9 ans de guerres, de camps, de travaux forcés, d'humiliations pour ceux qui ont eu la chance d'en réchapper,
- qui ont cru à la Reconquista, à un retour dans leur pays auprès des leurs et qui se sont retrouvés apatrides, exilés ...

La lettre que Ceferino Alvarez a envoyée à l'institutrice de Villemanoche pour qu'elle la lise à ses élèves résume admirablement ce que nos parents ont vécu.

Madrid, 18 janvier 2009,

Chers Tous,

Il y a 70 ans, exactement le premier février 1939, j'arrivais à Villemanoche en convoi en train depuis l'Espagne. Nous étions vingt neuf personnes, femmes, enfants, vieillards à arriver à Villemanoche. J'étais le plus jeune, j'avais 14 mois.

La guerre civile espagnole terminait et commençait alors un long exil pour les républicains espagnols.

La République Espagnole avait été amplement proclamée par le peuple espagnol en 1931.

L'état lamentable dans lequel se trouvaient alors les espagnols obligeait à mettre les bouchées doubles. L'école publique reçut alors un appui gigantesque pour irradiquer l'analphabétisme. Le corps enseignant fut un des piliers de la République. Les écoles furent créées pour que les enfants puissent enfin apprendre et ainsi sortir de ce cercle infernal de l'ignorance qui les obligeait à la misère.

Mais le 17 juillet 1936 éclata un coup d'état militaire qui échoua grâce au peuple qui se porta garant de la légalité républicaine. Une guerre civile s'implanta alors et le général rebelle Franco fut implacable contre ceux qui défendaient la République. Celle-ci fut vaincue militairement grâce à l'appui des forces nazis d'Hitler et fascistes de Mussolini.

Commença alors un long exil des républicains espagnols qui arrivèrent en France.

Ces républicains espagnols ne furent pas toujours bien reçus, mais Villemanoche les accueillit les bras ouverts. C'est là qu'eut lieu mon premier contact avec la France.

Aujourd'hui 70 ans plus tard à travers de vous tous je veux remercier à tous ses habitants. J'envoie cette lettre à votre institutrice pour qu'elle vous la lise.

Voilà c'est tout ce que je voulais vous dire, pour que vous sachiez. Le savoir est un bien précieux de l'homme.

Ceferino Alvarez

Je voudrais laisser à un de nos Padrinos, José Fabra, le soin de conclure cette intervention sur
« **L'arrivée des Républicains Espagnols dans L'Yonne** »
en lui demandant de nous réciter le poème qu'il a écrit pour ses 80 ans.

Ma douce France

Quand j'ai passé la frontière, dans mon pays,
Il y avait la guerre entre Républicains et Fascistes.

Quand j'ai passé la frontière, j'avais froid et j'avais faim
Et toi ma douce France tu m'as tendu tes mains.

Tu m'as tendu tes mains, tu m'as serré dans tes bras,
Tu as réchauffé mon cœur et tu as coupé ma faim.

Aujourd'hui ma douce France, 68 ans plus tard,
Je suis toujours dans tes bras.

Tout le bien que tu m'as fait, jamais je ne l'oublierai.

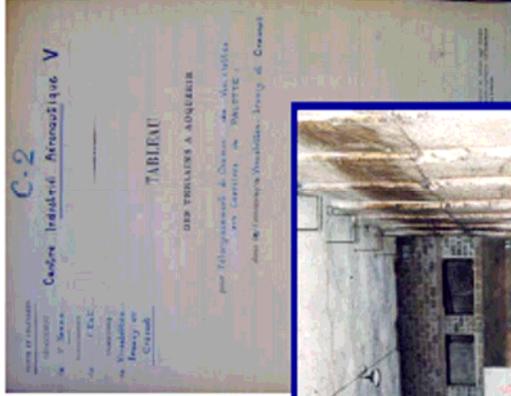
Ho toi ma douce France, moi réfugié Espagnol
Tu m'as serré dans tes bras,
Tu m'as donné un morceau de pain,
Tu m'as donné la Liberté,
Tu m'as donné du travail,
Et aussi tout ton amour.

Toi ma douce France, toi mon pays d'adoption,
Aujourd'hui je te le dis, sur un air de Flamenco :
Je t'aime, je t'aime,
De tout mon cœur.
Mais il m'arrive bien des fois, d'avoir la nostalgie,
De mon Espagne natale.

José FABRA (05/02/07)

Les travaux d'aménagement des carrières

A l'intérieur, il s'agit d'adapter les carrières à leur future utilisation comme usine souterraine : nivellement du sol avec bétonnage partiel, distribution d'eau et évacuation des eaux usées, production et distribution d'air comprimé, distribution d'énergie électrique, lumière et force avec groupe électrogène de secours, cloisonnements pour création de bureaux et de magasins...



Tunnel AB



Citerne



Salle des compresseurs



Cloisonnement



Les travaux d'aménagement dans la plaine

Après avoir bien avancé les aménagements dans les carrières et effectué l'acquisition des terrains, les travaux importants débutent dans la plaine seulement fin mars 1940. Mais le temps est compté...

Les priorités sont données aux chantiers suivants :

La centrale de montage

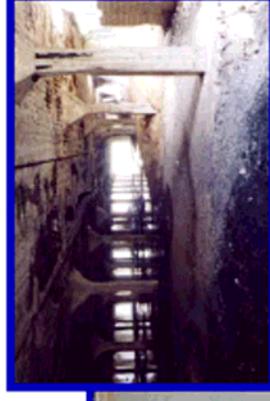
Le hangars côté Cravant

Les aménagements ferroviaires

Les 2 réfectoires



Réfectoire côté Vincelles



Sous-sol Centrale de montage



Butoirs ferroviaires



Fosses



La construction de la centrale de montage

Pour dresser cette cathédrale de béton armé, les travaux de terrassement sont considérables car la base des fondations se trouve à 6 m en dessous du sol rapporté.

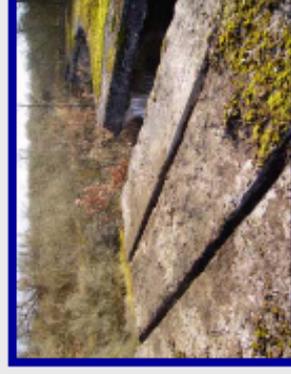
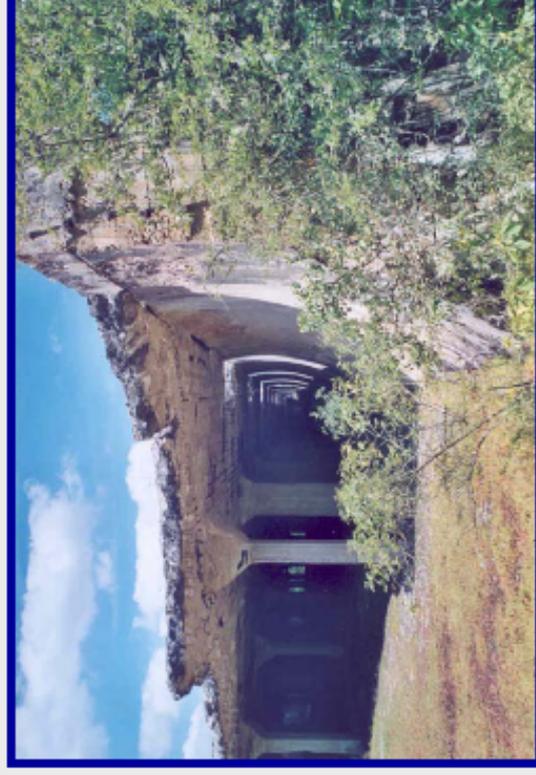
La deuxième étape consiste à couler les deux contreforts sur la totalité de la longueur ainsi que la dalle du sous-sol. Au milieu, de chaque côté, deux vastes portes d'accès transpercent les 7 m de chaque arche.

Ensuite, 6 rangées de 17 piliers de 40 cm x 40 cm sont dressés pour soutenir la dalle du rez-de-chaussée. D'une épaisseur de 40 cm, celle-ci est prévue pour supporter une charge de 600 kg/m².

Côté entrée Cravant, dans l'axe de la centrale, la dalle est percée par une ouverture de 15 m x 2,5 m permettant le transfert de matériels entre le sous-sol et le rez-de-chaussée.

Longeant cette découpe par la droite, se trouve l'arrivée du chemin de fer pénétrant sur une longueur de 35 m. Il est à noter d'ailleurs le rajout de 4 piliers et de raidisseurs pour supporter cette surcharge locale.

Contrefort Est côté Cravant



Ouverture et arrivée du chemin de fer

